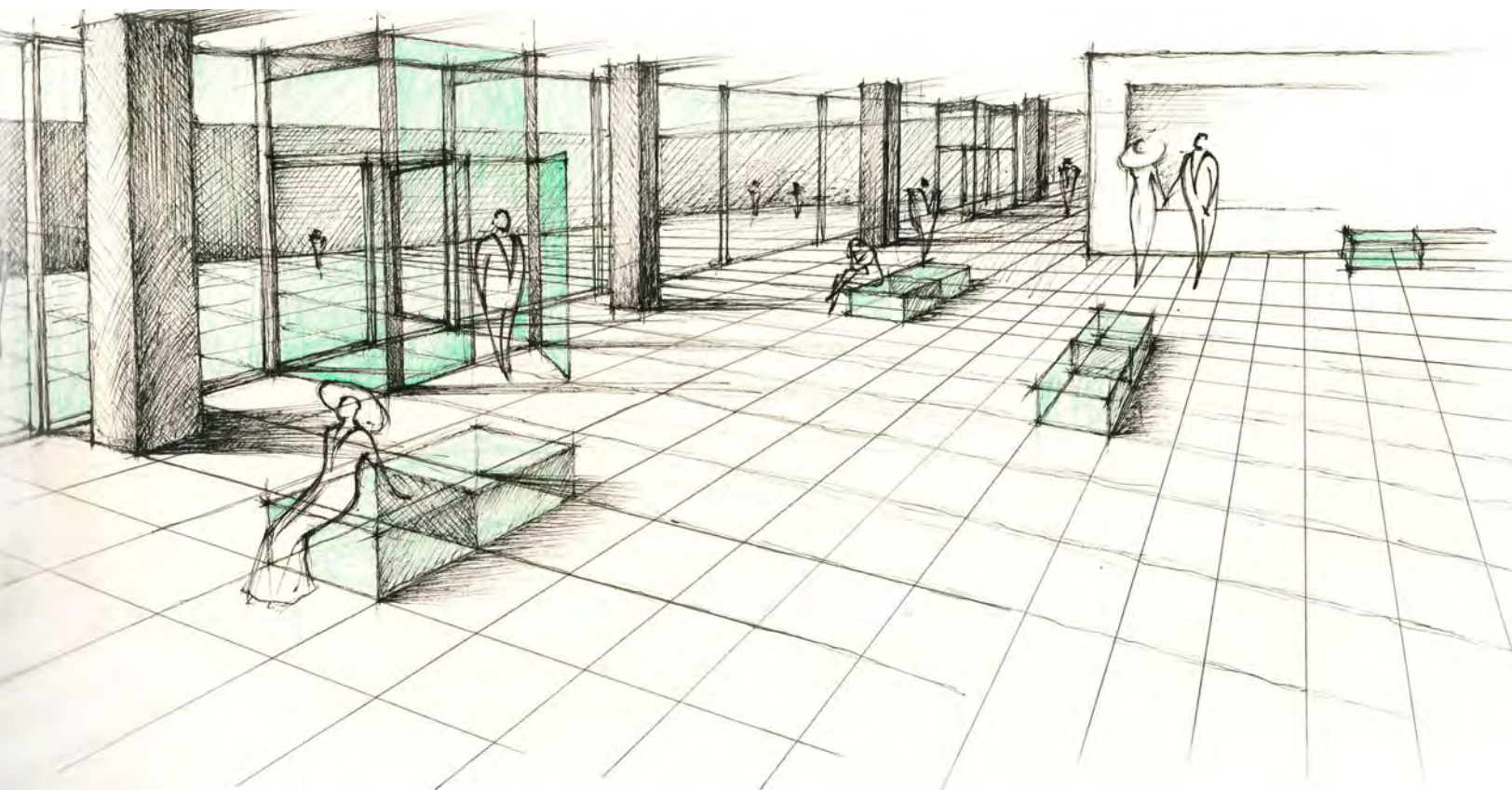


Flash

nouvelles de l'ica



**L'utilisateur au centre des préoccupations :
aperçu des archives de demain**

N° 39 AVRIL 2020

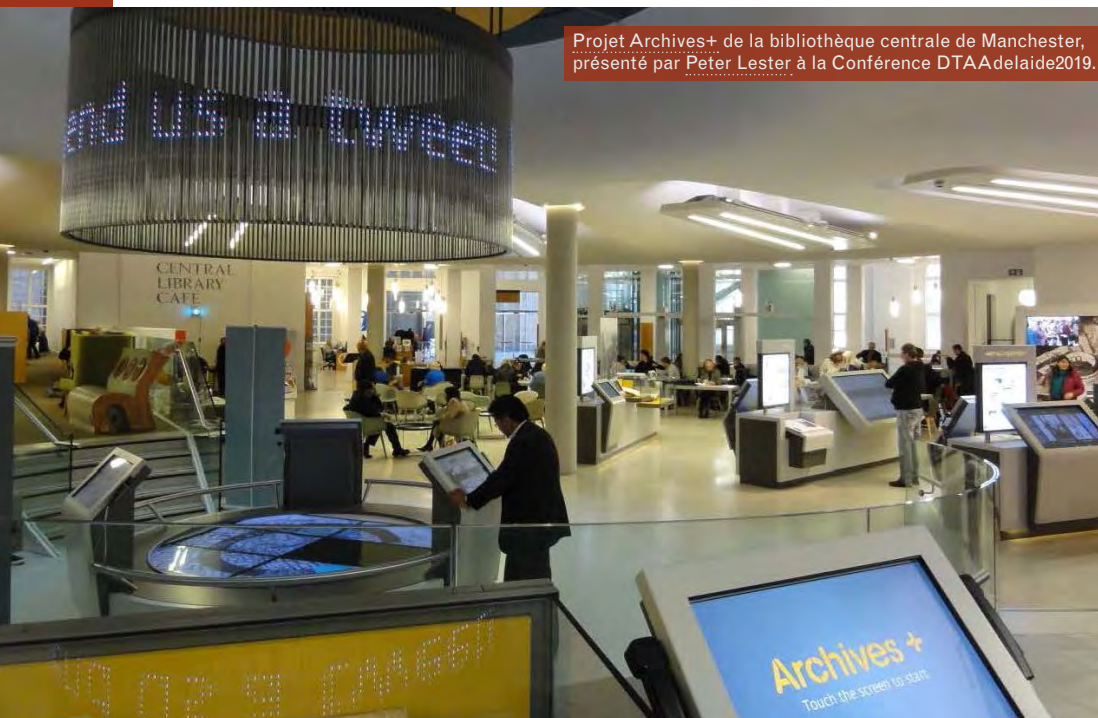
Dossier Archives audiovisuelles



- ▶ Un paradis en trompe-l'œil • p. 3
- ▶ Mobilisons-nous pour notre mémoire audiovisuelle ! • p. 4
- ▶ L'avenir des images d'archives • p. 6

Mais aussi...

- ▶ DTAAdeleide2019 : l'individu au centre de nos préoccupations • p. 8
- ▶ Bilan de la Conférence d'Adélaïde par les Nouvelles Professionnelles • p. 9
- ▶ Revue stratégique de l'ICA • p. 15
- ▶ La Semaine Internationale des Archives et #UneArchiveCest • p. 16
- ▶ Mise en application de ICA-Records in Contexts • p. 18
- ▶ L'offre de l'ICA à la communauté archivistique pendant le COVID-19 • p. 20



Projet Archives+ de la bibliothèque centrale de Manchester, présenté par Peter Lester à la Conférence DTAAdelaide2019.

Comment créer des archives centrées sur leurs utilisateurs ? La question posée par la Conférence d'Adélaïde est encore au cœur des discussions qui animent la communauté internationale.

Or il existe une catégorie d'archives qui est confrontée à ce phénomène quotidiennement, à grande échelle et dont le public déborde largement les cercles de la recherche, ce sont les archives audiovisuelles.

Les archivistes audiovisuels ont été parmi les premiers à se lancer dans des programmes de numérisation et à explorer de nouvelles technologies comme l'intelligence artificielles et le crowdsourcing pour rendre leurs fonds plus accessibles.

Ces expériences ont fait mûrir leur réflexion sur les enjeux et les défis qu'auraient à

relever les archives audiovisuelles dans les prochaines années et décennies : place de l'utilisateur, enjeux liés à la numérisation puis à la conservation numérique, usage de nouvelles technologies automatisant la description des fonds, droit d'auteur et données personnelles, toutes ces problématiques envisagées par Brecht Declercq, Secrétaire général de l'IFTA, entrent en résonance avec les discussions au sein de la communauté archivistique internationale, et permettent ici de poursuivre et de nourrir la discussion entamée à la conférence d'Adélaïde.

L'expérience unique de l'INA en matière de conservation numérique et d'accessibilité des fonds, décrite par Agnès Magnien, directrice des Collections, offre une étude de cas complète sur l'investissement réel

que supposent la prise en compte de ces enjeux. Enfin, les observations du groupe de travail sur les archives audiovisuelles et photographiques présentées par David Iglésias, permettent de faire le lien entre la réflexion spécifique et générale.

Les discussions qui ont eu lieu sur le sujet à la conférence d'Adélaïde ont également marqué les esprits, notamment ceux des Nouvelles professionnelles de la cohorte 2019, qui s'emparent de cette problématique pour la rapporter à leur propre expérience professionnelle : archives autochtones (Angela Schilling), entretien avec Elizabeth Sheperd, intervenante d'honneur de la conférence (Laura Luca), analyse comparative des différentes approches (Maria Papanikolaou) étude de cas sur la situation en Inde (Priyanka Kaushik) ou encore réflexion déontologique (Anne-Flore Laloë).

Ces discussions sont également au cœur du projet de norme archivistique Records in Contexts, comme l'explique Florence Clavard en prenant l'exemple des changements pratiques que la mise en place de l'ontologie RiC-O peut apporter pour les utilisateurs. La situation inédite dans laquelle nous nous trouvons du fait de la pandémie de coronavirus rend obligatoire la mise en place de nouvelles méthodes d'accès dématérialisés à nos fonds et offre la possibilité d'impliquer de nouveaux publics. La réflexion développée par la communauté sur les manières de mettre l'utilisateur au centre de nos préoccupations peut nous aider dans cette démarche.



Marianne Deraze
Rédactrice en chef
de *Flash*

Flash

Éditeur : Conseil International des Archives (ICA)

Directrice de publication : Anthea Seles

Rédactrice en chef : Marianne Deraze

Le Conseil International des Archives (ICA) a pour mission de promouvoir les archives par le biais de la coopération internationale. En conservant la trace des activités humaines, les archives constituent le fondement des droits des individus et des États ; elles sont donc essentielles pour la démocratie et la bonne gouvernance. En promouvant le développement des archives, l'ICA travaille à la protection et à la valorisation de la mémoire de l'humanité.

Flash donne des informations sur les activités de l'ICA et met en valeur les dernières réalisations en matière d'archives. *Flash* vient compléter la réflexion plus approfondie, les comptes rendus et les débats publiés dans *Comma*. *Flash* paraît deux fois par an et est distribué aux membres de l'ICA. La revue peut être reproduite ou traduite, en tout ou partie, sous réserve que soit mentionnée la source d'origine. Le sommaire du dernier *Flash* a été bouclé le 6 septembre 2019.

Traductions : Yves Lapointe, Anna Dysert, Marianne Deraze, Christine Cross, Annick Yonga, Céline Dubuis, Suzanne Ndedi Penda, Chaimae Boulhilat, Pierrick Jeancolas, Christine Trembleau. N'hésitez pas à nous aider, juste pour une heure tous les six mois !

Crédits photos : ICA, Jenny Scott, Marcin Oliva Soto, Brecht Declercq, Ina, David Iglesias, Europa Nostra, Peter Lester, Kimberly Farmer, Mario Klassen, Sophie Moss, NAA, Angela Schilling, Priyanka Kaushik, Marianne Deraze. Image de couverture : Projet patrimoine culturel et accessibilité, Berlin, Allemagne, prix de l'UE pour le patrimoine culturel et Europa Nostra 2017, par Model+Design, TU Berlin.

ICA

60, rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris, France
T : +33 (0)1 81 70 55 62
F : +33 (0)1 81 70 55 61
E : ica@ica.org
I : www.ica.org

Graphisme : Raphaël Meyssan
T : +33 (0)6 20 49 12 15
E : raphael@meyssan.net
I : www.editorial-design.org

ISSN : 1728-533X. Dépôt légal à parution.

Un paradis en trompe-l'œil

Cinq grands défis pour les archives audiovisuelles à l'ère de la « numérisation complète »

FIAT IFTA



Disque 78 tours en gomme-laque, par Brecht Declercq.

« **A** une époque où la communication audiovisuelle mondiale est devenue une autoroute de la circulation des médias sociaux, les enregistrements audiovisuels nous offrent la possibilité de transcender les limites du temps et du lieu. Les archives audiovisuelles transmettent des messages d'une époque à l'autre. Il est de la responsabilité de l'archiviste audiovisuel que les messages captés soient fiables, authentiques, persistants et complets ». Cette citation est tirée de l'appel à communications de la conférence que la Fédération internationale des archives de télévision (FIAT/IFTA) et l'Association internationale d'archives sonores et audiovisuelles (IASA) organiseront conjointement en octobre 2020 à Dublin. À la lecture de cette déclaration, on pourrait penser que la transformation numérique a conduit les archives audiovisuelles au-delà des défis classiques de la gestion des archives. Rien n'est plus éloigné de la vérité. À mon avis, les archives audiovisuelles sont aujourd'hui confrontées à cinq défis majeurs.

Le premier défi que je propose à l'ère de la numérisation complète est... la numérisation. Les supports audiovisuels analogiques, en particulier les bandes magnétiques, se dégradent rapidement. Mais peut-être pire encore : les lecteurs deviennent obsolètes, les pièces de rechange ne sont plus disponibles et les connaissances spécialisées disparaissent. Les experts s'accordent à dire que ces deux effets combinés rendront la numérisation à grande échelle des supports audiovisuels effectivement inabordable entre 2023 et 2028. Ce monstre à deux têtes que Mike Casey (Université de l'Indiana) a appelé « Degralescence » est presque vaincu dans certains endroits du monde occidental. Mais ailleurs, il a reçu l'aide de ses ignobles complices Dissension et Austérité. L'enquête annuelle « Timeline » de la FIAT/IFTA a montré en 2019 que même dans l'Europe prospère, près de la moitié des archives audiovisuelles n'ont pas encore fait la moitié du chemin vers la numérisation de leur collection. En 2019, le programme « Information pour tous » (IFAP) de l'UNESCO et l'IASA a étudié les collections de bandes magnétiques dans le monde entier. Alors que les résultats sont en cours de traitement, on craint que des millions de supports n'attendent toujours d'être sauvés. En matière de numérisation de l'audiovisuel, il est temps de passer non pas à une, mais deux vitesses supérieures.

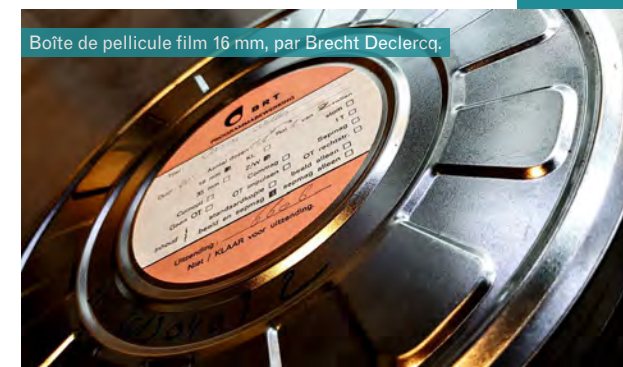
La course à la numérisation étant toujours en cours, un deuxième grand défi nous attend. Les termes écrits dans lesquels nous formulons nos requêtes n'existent ni en audio ni en vidéo, de sorte qu'une description textuelle est nécessaire

pour rendre les archives audiovisuelles consultables. En outre, l'explosion de la quantité de matériel audiovisuel produit par l'humanité a également un impact énorme sur les archives. Décrire manuellement toutes les images et tous les sons n'est plus une option. Depuis 25 ans ou plus, on prévoit que les algorithmes pourraient prendre le relais. Il n'est donc pas étonnant que les archives audiovisuelles aient été parmi les premières à prendre le train de l'intelligence artificielle. Mais les conversations sur ce sujet sont comme les discussions sur le sexe chez les adolescents : tout le monde en parle, mais presque personne ne sait vraiment comment s'y prendre. Beaucoup pensent encore que tous les autres le font, alors ils prétendent qu'ils le font aussi. Quand la pression monte, selon une enquête FIAT/IFTA de 2017, seule une archive audiovisuelle sur dix laisse déjà les tâches de description des archives à l'ordinateur.

Lorsqu'il s'agit de s'imposer en ligne, les archives audiovisuelles doivent relever un troisième défi de taille : les droits d'auteur, l'éthique et le droit à la vie privée. Cela ne semble pas toujours le cas, mais la plupart des archives audiovisuelles aimeraient en montrer et en dire plus en ligne, car la valeur est dans l'utilisation. Mais un premier obstacle s'appelle le droit d'auteur, qui empêche les publics du monde entier d'accéder en ligne aux archives qu'ils ont souvent financées par leurs impôts. D'autre part, de nombreuses archives sont fortement poussées à rechercher des sources de revenus autres que les éternelles subventions ou aides gouvernementales, telles que... les ventes d'archives. Ajoutons à cela le récent renforcement des

législations sur la protection de la vie privée, par exemple dans l'Union Européenne. Si les visages et les voix sont considérés comme des données personnelles, essayer d'obtenir le consentement pour à peu près tous les fragments qu'ils voudraient publier en ligne devient un immense défi pour les archives européennes. Lors de la conférence FIAT/IFTA de 2018, Gianna Bianchi-Clerici, membre de l'autorité italienne de protection de la vie privée, a dit ce que beaucoup pensaient mais que personne n'osait dire : Le Règlement général sur la protection des données (RGPD) est *de facto* impraticable pour les archives audiovisuelles.

Le quatrième défi que j'aimerais soulever concerne la conservation numérique. Les infrastructures de stockage numérique de nombreuses archives audiovisuelles sont comparables à celles des grandes banques. Il est évident que les compétences requises des archivistes audiovisuels évoluent rapidement. Il s'agit de la viabilité numérique, de la documentation des systèmes, d'éviter le verrouillage des fournisseurs, de lutter contre l'obsolescence des formats de fichiers par des opérations de migration à grande échelle, etc. ● ● ●



Boîte de pellicule film 16 mm, par Brecht Declercq.



Microcassette, support à bande magnétique, Brecht Declercq.

●●● Les opérations numériques peuvent être réalisées à une échelle beaucoup plus grande que les opérations manuelles, mais « numérique » n'est pas synonyme de « pas d'effort nécessaire ». Il existe au moins une loi fondamentale pour les archives analogiques qui s'applique également aux archives numériques : rien n'est conservé à jamais, tout est en cours de conservation.

CONFÉRENCE FIAT/IFTA / IASA 2020 DU 26 AU 29 OCTOBRE 2020 À DUBLIN

Pour la première fois en 25 ans, le Conseil exécutif FIAT/IFT et le bureau de IASA ont décidé de joindre leurs forces pour organiser une conférence conjointe et un programme commun. La 51^e conférence IASA sera aussi la 44^e conférence mondiale FIAT/IFTA. Cette année, avec notre hôte la RTÉ, membre historique et actif de nos deux organisations, ce sont les deux associations principales pour les archives de la radio-télévision, des médias du son et de l'audiovisuel qui se rassemblent.

Le cinquième et dernier défi est moins visible que les autres, mais il est d'autant plus important. Il s'agit de la légitimité et du repositionnement dans un paysage social et politique en mutation. Le patrimoine audiovisuel est probablement le seul type de patrimoine matériel dont les collections de loin les plus importantes sont acquises, stockées, numérisées, gérées et utilisées par des institutions qui ont rarement pour mission de le faire : les radiodiffuseurs et autres organisations de médias. Mais une forte pression financière les pousse souvent à se recentrer sur leur activité principale et à diminuer les investissements dans les archives. Pourtant, leurs archives montrent souvent de manière frappante les contradictions internes de la société, relativisant le présent par une confrontation avec le passé. Les archives des radiodiffuseurs publics, en particulier, peuvent constituer un défi pour ceux qui veulent imposer des solutions simples à des problèmes complexes. Cela signifie qu'un bouclier solide pour la protection de la démocratie est menacé.

Malgré les cinq défis décrits ci-dessus, les archives audiovisuelles sont avant tout un trésor de grandes possibilités. Leur valeur unique pour notre société actuelle réside dans la combinaison de deux atouts majeurs : le pouvoir narratif du passé stocké dans des voûtes tangibles et virtuelles, et le pouvoir imaginaire des sons et des images animées. Ensemble, ces deux atouts peuvent transformer chaque archive audiovisuelle en un laboratoire où ces forces peuvent s'exprimer conjointement au maximum, une mine d'or de la mémoire individuelle et collective.



Brecht Declercq
Secrétaire général
de FIAT/IFTA
Twitter : [Brecht_declercq](#)

Mobilisons-nous pour notre mémoire audiovisuelle !

L' image animée est omniprésente, le son est partout, à chaque instant on enregistre, on filme, pour des besoins professionnels ou personnels. Nativement numériques aujourd'hui, analogiques hier, les archives audiovisuelles méritent toute notre attention si l'on prétend vouloir préserver notre mémoire collective. Depuis 45 ans, l'INA s'attache à assumer son rôle d'institution patrimoniale et s'efforce vaillamment que vaillamment de franchir chaque étape, de poursuivre le chemin semé d'embûches de la gestion des archives audiovisuelles et d'en relever les défis : guérir, prévenir, décrire, sécuriser, partager.

Car parmi les missions confiées à l'INA à l'éclatement de l'ORTF, missions confirmées par la loi relative à la communication de 1986, figure la conservation des archives produites par la radio et la télévision publiques et, en 1992, l'INA reçut la charge d'organiser le dépôt légal de la radio et de la télévision, dépôt légal étendu au Web média en 2006.

Ses collections, qui présentent une valeur patrimoniale et, pour partie d'entre elles, commerciale, peuvent très rapidement être présentées de la manière suivante : les programmes produits et co-produits par les chaînes publiques de télévision et les mandats commerciaux, les captations issues du dépôt légal de la radio et de la télévision (169 chaînes, captées 24h/24h et 7/7) et du web média (14 000 sites, comptes utilisateurs média des plateformes de réseaux sociaux, soit plus de 800 millions de tweets) ainsi

que les mandats patrimoniaux couvrant la mémoire de la production audiovisuelle, de la création et du spectacle vivant, y compris à l'international.

Aujourd'hui la direction déléguée aux collections de l'INA compte 450 collaborateurs et a en charge 19 millions d'heures qui s'accroissent d'un million d'heures tous les ans et sont quasi instantanément accessibles à l'Inathèque ainsi que dans plus de cinquante établissements ●●●



Institut national de l'Audiovisuel (INA), France.

●●● en France métropolitaine et Outre-mer : un patrimoine immense, sensible, fragile et naturellement peu accessible, qu'il convient de préserver pour le partager et dont on peut ainsi résumer l'actualité des problématiques de conservation.

L'INA dispose d'un centre de conservation à 60 km de Paris. Ce site, d'une surface de 74 000 m², est composé de bâtiments construits entre 1930 et le début des années 2000. La capacité totale est de 117 km linéaires (kml), occupés à hauteur de 85 kml environ à la fin de l'année 2019. Compte tenu d'un accroissement moyen annuel de 4 kml la saturation est proche.

Y sont conservés près de deux millions de supports physiques audiovisuels : 600 000 boîtes de films, 160 000 bandes vidéos, 185 000 cassettes, 950 000 bandes magnétiques. Compte tenu des modes de construction et malgré l'installation de systèmes de contrôle des températures (18° pour la vidéo et 12° pour le film et les bandes magnétiques) et d'hygrométrie (+/- 50% et +/- 35%), les conditions de conservation ne sont pas optimales et font l'objet d'une attention constante.

Un schéma directeur immobilier est en cours afin d'organiser l'augmentation de la capacité du site pour les trente années à venir, conjuguant tris et éliminations de fonds, mise à niveau des conditions de conservation, projet de construction de nouveaux magasins sur le site.

Dans sa première phase de réalisation, le schéma directeur devrait permettre, d'ici deux ans, outre l'amélioration des conditions de travail des salariés, la sécurisation des fonds atteints par le syndrome du vinaigre (1) ou l'hydrolyse du liant.

Le souhait d'améliorer les conditions de

(1) <https://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/le-patrimoine-audiovisuel>

conservation est dû principalement à deux raisons : les installations techniques ont vieilli et perdu en efficacité et le coût de la maintenance de ces appareils énergivores pose question. Le système doit être repensé dans son intégralité (objectifs de température et hygrométrie, organisation du stockage des supports, nature des équipements, volume des magasins etc.).

L'INA avait fait le choix, dès la fin des années 1990, de procéder à la numérisation des collections au travers du « Plan de sauvegarde numérique » (2) destiné tant à sauvegarder les contenus qu'à les rendre accessibles.

Ce projet a nécessité une décision politique, une campagne régulière de sensibilisation afin d'abonder le budget, l'organisation des ressources humaines et des processus et chaînes de traitement documentaires et techniques. Au 31 décembre 2019, nous avons atteint 93 % de l'objectif fixé et numérisé 1,750 millions d'heures...

Aujourd'hui, la problématique de la conservation concerne tout autant les fichiers numérisés que les fichiers numériques natifs qui constituent aujourd'hui l'essentiel de la collecte. La sécurisation des collections nous impose d'organiser progressivement une forme unique de stockage numérique des fichiers de conservation quelle qu'en soit la provenance. Progressivement, la capacité de notre data-center de Bry-sur-Marne (60 Pétaoctets redondés dans un autre lieu en Région parisienne) le permettant, l'ensemble des collections est conservé en robotique sur LTO 7 (3) et des migrations organisées tous les trois ans.

La conservation ayant pour objectif de

(2) <https://institut.ina.fr/institut/statut-missions/plan-de-sauvegarde-et-de-numerisation>

(3) Linear Tape-Open (ou LTO) est une technique de stockage sur bande magnétique au format ouvert.

rendre accessibles les archives, il convient d'en assurer la traçabilité et la description. Afin de sécuriser les systèmes techniques et documentaires (outils et processus) peu documentés et en partie obsolètes, nous avons développé un nouveau « modèle de description documentaire » qui assure la fusion des deux environnements existants (archives professionnelles et dépôt légal), et sommes en cours de développement d'un nouvel outil d'acquisition de données et de métadonnées, d'un « lac de données », d'un outil de traitement et de consultation des métadonnées, ainsi que d'un service web pour l'accès aux données.

Convaincu de la valeur des archives audiovisuelles, valeur patrimoniale qui s'applique aux fonds issus du dépôt légal comme aux dépôts qui nous sont confiés, valeur commerciale aussi en cas de réutilisation et afin de rémunérer les auteurs et contributeurs des œuvres audiovisuelles, l'INA s'engage sur l'ensemble de la chaîne de traitement, de la collecte à la diffusion. Beaucoup reste à faire pour sauver d'autres collections de par le monde et pour assurer une conservation au rythme de la production audiovisuelle quotidienne. La préservation de ce bien commun doit être garantie par la sensibilisation de tous, la viabilité des institutions patrimoniales en charge et le travail des femmes et des hommes qui en prennent soin, y consacrent temps, expérience et savoir-faire avec passion.



Agnès Magnien

Conservatrice générale
du patrimoine
Directrice déléguée
aux collections
Institut national de
l'audiovisuel, France

ina



Dans les magasins de film 16 mm de l'INA.

Réflexion sur l'avenir des images d'archives

Le groupe Archives photographiques et audiovisuelles (PAAG), qui réunit des experts dans la gestion du patrimoine photographique et audiovisuel, a été créé en 2010 pour soutenir la communauté archivistique. Depuis lors, le groupe a produit des ressources très utiles qu'il a offert à la communauté sous forme de publications et de forums (la série des petits guides présentée plus loin n'en est qu'un exemple). Mais s'il produit des ressources pratiques pour la communauté, le groupe PAAG est également un groupe de réflexion de l'ICA sur le domaine audiovisuel. Cet article a donc pour objet de présenter les défis que nous relevons pour l'avenir et de discuter de l'intérêt de l'image d'archive pour la société.

En tant qu'archivistes, nous devons d'abord développer une connaissance approfondie de l'objet archivistique. Il s'agit d'en savoir plus sur la forme de cet objet, ce qui implique de pouvoir mener des analyses morphologiques sur la structure physique de l'objet. Il s'agit également de comprendre le contenu du document, ce qui nécessite une analyse de l'iconographie de l'image. Nous devons également avoir une connaissance du traitement juridique des images et, bien sûr, une formation réglementée qui garantisse le professionnalisme de notre travail. Il est en outre important de garder en tête le rôle social qu'a eu l'image au sens traditionnel avant l'avènement de l'image multimédia. Analyser ce rôle social permet dès lors de mieux comprendre l'importance culturelle de l'archive.

Les images sont un élément essentiel de notre société contemporaine. Elles dominent la communication et ouvrent les possibilités en termes d'expression artistique. Leur caractère universel, leur héritage historique, leur valeur de témoignage, leur rôle dans la construction des identités culturelles, leur inventivité, l'originalité de leur représentation du monde, leur popularité, leur compréhensibilité sémantique à différents niveaux, leur contribution à l'abstraction, leur valeur dans l'apprentissage individuel ainsi que leur transformation empirique dans le monde numérique, etc. en font une part intrinsèque de notre culture, de notre histoire et de notre contemporanéité.

Ces caractéristiques différencient les archives photographiques et audiovisuelles des autres archives. Lorsque nous rendons les archives

accessibles et que nous encourageons la société à les utiliser et les réutiliser, concept que nous appelons la « socialisation de l'archive »(1), nous devons donc prendre en compte le phénomène global que les images représentent. Dans ce sens, il est important de considérer comment valoriser les archives participant à des activités culturelles, communicatives, administratives ou ludiques dans n'importe quel environnement et à n'importe quel moment.

La diffusion des archives passe par une stratégie qui doit répondre, avant tout, à l'engagement institutionnel de servir l'utilisateur mais aussi d'enrichir culturellement les personnes. Elle implique également l'intégration de nouvelles technologies comme les techniques de reconnaissance d'images et les possibilités de diffusion plus large et d'ouverture vers de nouveaux publics.

Il est indispensable d'avoir une stratégie lorsque l'on se préoccupe de nouveaux publics et que l'on sait l'intérêt général suscité par les images d'archive. Notre stratégie en matière d'archives doit en premier lieu se centrer sur l'utilisateur et non plus sur la technologie. Nous devons percevoir le citoyen comme un sujet actif et participatif, et pas seulement comme un consommateur de culture qui sera ravi des innovations que nous lui proposons. Cela ne signifie pas que nous renonçons à l'innovation, mais que nous étendons le concept, en considérant

(1) The Evolution of the Spanish archives Funds in the treatment of Photography: a path towards specialization, Joan Boadas I Raset, David Iglesias I Franch, Centre de Recerca I Diffusio de la Imatge, Girona City Council.



Il Cartastorie : narration dans les archives, projet lauréat de Europa Nostra. Le musée des archives historiques de la Banco di Napoli ouvre ses portes physiques et virtuelles au grand public, par Damiano Falanga.

également comme innovation l'utilisation renouvelée de la technologie existante. Nous avons là un grand défi que nous ne pouvons pas déléguer aux professionnels des technologies de l'information, mais qui dépend de notre créativité.

Il est difficile de savoir quelles technologies de valorisation peuvent être les plus utiles. ●●●

Engraving The rabbit on the wall, Museu del Cinema Collection - Tomàs Mallol (1856).

●●● Mais si nous analysons et examinons les projets d'innovation actuels, et sans intention d'être exhaustifs, je pense que nous pouvons commencer à imaginer de nouvelles approches basées sur deux concepts liés : La narration et le XR (Extended Reality, traduit par réalité étendue). En ce qui concerne les réseaux sociaux, ils doivent être considérés comme les médias dans lesquels les choses se passent et c'est pourquoi il est important de souligner la nécessité d'avoir des stratégies qui nous permettent d'en tirer profit.

La création d'histoires, ce que nous appelons aujourd'hui le Storytelling, est un domaine très intéressant pour les Archives, car il est exempt de règles et ouvre les portes à la créativité. La créativité est quelque chose d'inhérent à l'être humain et pour les archivistes, c'est un élément clé pour le développement de la profession. Pourquoi devrions-nous limiter nos tâches ? Si nous voulons vraiment « socialiser l'Archive », nous devons être créatifs et c'est quelque chose qui ne s'improvise pas, mais que nous devons développer.

La réalité virtuelle est très liée au concept de narration ou storytelling. Elle a connu une évolution importante ces dernières années et c'est aujourd'hui un puissant outil de diffusion. Le plus intéressant pour les Archives est la possibilité de mélanger les environnements réels et virtuels. Je pense que le terme le plus précis pour ce concept est la réalité étendue (XR), même si la réalité augmentée et la réalité mixte sont des concepts similaires. Cette technologie est intéressante dans le domaine du patrimoine car l'utilisateur peut voyager dans l'espace et le temps en trois dimensions ; une expérience bien plus enrichissante.

Pour ouvrir les images d'archive à de nouveaux publics, il est essentiel de comprendre la relation établie entre les personnes et les machines, car le jeu se joue en ligne et nous devons donc cultiver cette relation. La technologie doit profiter à l'utilisateur



Visionneuse de photographies stéréoscopiques, par Negretti & Zambra, Museu del Cinema Collection - Tomàs Mallol (1900 ca.). Il y a longtemps que la recherche sur la réalité virtuelle, qui offre une expérience extraordinaire à l'utilisateur, ont commencé.

final. Il est important de comprendre que de nombreuses possibilités s'ouvrent à lui : celle d'enrichir de culture la vie quotidienne de tout un chacun ; celle d'utiliser notre environnement urbain comme décor pour nos histoires ; celle de relier l'expérience virtuelle à la réalité de notre fonds ; celle d'offrir la possibilité d'interagir et donc de faire de l'utilisateur un sujet actif etc. En fin de compte, notre réel défi est d'exploiter le potentiel narratif de nos images et nous ne pouvons atteindre cet objectif qu'en faisant preuve de professionnalisme dans le traitement de nos archives et de créativité dans la valorisation de nos fonds et collections.



David Iglésias Franch
Président du groupe de travail Archives Photographiques et Audiovisuelles

La série de petits guides ICA-PAAG

La série de petits guides ICA-PAAG comporte plusieurs publications spécialisées sur la gestion des archives photographiques et audiovisuelles. Ces guides abordent des sujets peu traités par les cursus généraux et visent à orienter le travail des archivistes qui ne sont pas spécialistes de ces questions. Le premier guide de la série a été publié en 2014, un moment crucial pour la photographie et la vidéo, compte tenu de l'essor à la fois des images numériques et de la crise financière de 2008. Cette irruption a donné naissance à une nouvelle tendance industrielle, marquée par la production et la consommation des images numériques à grande échelle qui a été à l'origine de nouvelles opportunités et de nouveaux défis dans bon nombre de domaines, y compris dans celui des archives. C'est donc sans surprise que le tout premier guide de la série se focalise sur la gestion des photographies et vidéos numériques.

Sept guides ont été publiés jusqu'à présent :

- ▶ « Les archives photos numériques » de David Iglesias ;
- ▶ « Les archives vidéo numériques » par Pau Saavedra ;
- ▶ « La gestion d'un dépôt d'archives photographiques » par Josep Pérez ;
- ▶ « Long term preservation of digital media files : Guide lines and best practices » de Jean Varra et Eleonore Alquier ;
- ▶ « Software for image management » par Rubén Alcaraz et Juan Alonso ;
- ▶ « Gestion de la couleur dans le processus de numérisation » de Beatriz Martínez.
- ▶ « La gestion du patrimoine photographique » de Joan Boadas vient d'être publié en anglais et français.

Ces guides sont disponibles en catalan, espagnol, anglais et français pour les membres de l'ICA. (1)

(1) <https://www.ica.org/en/photographic-and-audiovisual-archives>

Comme c'était le cas en 2014, nous vivons un changement décisif. Le rapport 2019 sur les activités de l'Union Européenne de Radio-télévision (UER) par exemple, a établi que les métadonnées ne sont plus aussi essentielles pour la description des archives comme, « les machines deviennent si sophistiquées qu'elles sont capables de détecter un contenu pertinent même quand les métadonnées manquent » (2). Comme Brecht Declercq l'a souligné, cette déclaration est trop optimiste (3) ; cependant, ça démontre à quel point l'utilisation de l'intelligence artificielle s'est normalisée dans le secteur professionnel de l'archivage. Cela a été particulièrement visible durant la récente conférence FIAT/IFTA à Dubrovnik (4). Ces technologies avancées offrent de multiples opportunités pour décrire, préserver, et donner accès aux documents d'archives et nécessitent que les industries professionnelles acquièrent et mettent à jour ces connaissances spécialisées. Le groupe de travail de l'ICA pour les archives photographiques et audiovisuelles poursuit son travail de création d'un réseau ouvert de professionnels spécialistes qui peuvent partager entre eux des informations de qualité. À son tour, cette initiative va générer des débats intellectuels en ce qui concerne nos méthodologies, ce qui nous conduira à mettre à jour nos pratiques professionnelles de manière à planifier clairement de nouvelles stratégies pour l'archivage audio-visuel.

Juan Alonso Fernandez
Membre de PAAG

(2) EBU. « The Next Newsroom: Unlocking the Power of AI for Public Service Journalism », 2019, p. 22.

<https://www.ebu.ch/fr/publications/news-report-2019>

(3) https://twitter.com/Brecht_declercq/status/1197445531641012225

(4) FIAT/IFTA <https://www.slideshare.net/fiatifta>

DTAAdelaide2019 : l'individu au centre de nos préoccupations



D' Michael O'Brien, Aîné du peuple Kurna, lors de la cérémonie de bienvenue à la conférence DTAAdelaide2019.

« Je reconnais que la terre sur laquelle nous nous rencontrons aujourd'hui est le territoire traditionnel du peuple Kurna et que nous respectons leur relation spirituelle avec leur terre. Nous reconnaissons également que le peuple Kurna est le gardien traditionnel de la région d'Adélaïde et que ses croyances culturelles et héritées sont toujours aussi importantes pour le peuple Kurna d'aujourd'hui. »

C'est par ces mots que plus de 140 conférenciers ont entamé leurs présentations lors de la Conférence d'Adélaïde, « Concevoir les Archives », l'événement annuel de l'ICA qui s'est tenu l'an dernier du 21 au 25 octobre sur les terres traditionnelles du peuple Kurna des plaines d'Adélaïde. La "reconnaissance du territoire" est un processus formel mis en place en Australie du Sud dans le but de mettre fin à l'exclusion dont les communautés autochtones de cette région souffrent historiquement. Comme

l'indique l'organisation *Reconciliation SA* « elle met en avant le lien constant des lieux avec les australiens aborigènes et des Îles du détroit de Torres et fait preuve de respect envers les propriétaires traditionnels ». (1) Ouvrir la pratique archivistique aux réalités autochtones était précisément le cœur des conversations inspirées non seulement par les sessions proposées sur le thème des questions autochtones, mais également par la cérémonie de bienvenue sur les terres Kurna de Mickey Kumatpi Marrutya O'Brien, le discours d'honneur de Camille Callison et le sommet autochtone de la fin de la semaine. La conférence a ainsi

(1) La NYPL invite le public à participer au projet "Kill time, make history" et à aider grâce à une panoplie d'outils époustouflants : pour la transcription de menus historiques ("What's on the Menu?"), pour augmenter les informations extradites des atlas d'assurances new-yorkais du 19e siècle ("Building Inspector"), pour recouper les données du recensement américain avec d'anciens annuaires téléphoniques ("Direct Me NYC : 1940"), pour transformer plus de 40 000 stéréographes historiques en formats 3D utilisables sur le web ("The Stereogramator"), et pour aligner ou rectifier numériquement des cartes historiques représentant des lieux ("Map Wrapper").

aménagé un espace pour mieux comprendre les revendications territoriales, culturelles, économiques, légales et politiques des peuples autochtones, dans le cadre de l'« année internationale des langues autochtones » des Nations Unies et de l'implémentation accélérée de la Déclaration sur les Droits des peuples autochtones dans de nombreux pays.

Au cours de 32 sessions, une myriade de projets de recherche et d'initiatives se concentrant sur les groupes activistes, les réfugiés, les immigrants, les communautés engagées dans des processus de réconciliation, les services sociaux, parmi d'autres, ont apporté la preuve que les archives et les pratiques archivistiques doivent ouvrir leur champ professionnel pour répondre aux besoins d'une société en mutation.

Plus de 500 délégués venus de 62 pays ont eu la possibilité d'assister à 4 ateliers, 8 sessions interactives, 7 présentations éclair, ainsi qu'à des sessions parallèles organisées en quatre thèmes : Dans le thème « Innovation et expérimentation », les discussions relatives à la réflexion innovante et l'expérimentation, liées à la question de la pertinence des archives et de la manière dont elles peuvent intégrer les approches centrées sur l'utilisateur et la communauté dans leur travail quotidien étaient à l'honneur (2).

Dans le thème « Systèmes d'archivage », l'accent était mis sur la conception de systèmes de gestion de documents dans différents contextes. Le but de cet axe était de proposer des solutions pratiques pour traiter de problèmes urgents, comme la nécessité de permettre la conservation

des documents dans des systèmes d'entreprise, notamment des bases de données complexes techniquement ainsi que des problématiques relevant de la vie privée et de l'utilisation des « sujets » dans la pratique archivistique (3).

Le thème « Questions autochtones » a permis à des collègues autochtones ou non de partager leurs expériences et leurs projets, le rôle qu'eux, ou leur organisation, jouent dans les questions de réconciliation et de décolonisation des manières de faire et des moyens des institutions d'archives (4).

Le thème « Conception et transformation » était à la fois inspirant et difficile, parce qu'il permettait aux participants de la conférence de réimaginer les archives, d'étendre les notions relevant de la profession, et d'ouvrir le débat relatif à la gestion de documents à des voix nouvelles. Mettre l'individu au centre de ce que nous faisons en tant que professionnels de l'information et des archives encourage les liens, humains, culturels et historiques, comme celui dont nous avons été les témoins quand nous avons reconnu le territoire traditionnel du peuple Kurna des plaines d'Adélaïde.



Maria Paula Garcia Mosquera
Responsable du
Programme de l'ICA

(3) *Flash* 38. P. 5.

(4) *Flash* 38. P. 4.

**PRESENTATIONS ET VIDÉOS
DE LA CONFÉRENCE :**

www.ica.org/fr/dtaadelaide2019

Bilan de la Conférence d'Adélaïde par les Nouvelles Professionnelles



Photo de groupe des Nouvelles Professionnelles 2019-2020. De gauche à droite : Angela Kim Schilling, Forget Chaterera, Maria Papanikolaou, Anne-Flore Laloë, Laura-Ioana Luca, Normand Charbonneau (VP Programme), Sharon Smith (Coordinatrice sortante du Programme Nouveaux Professionnels), Priyanka Kaushik.

Les discussions qui ont eu lieu sur le sujet à la conférence d'Adélaïde ont marqué les esprits, notamment ceux des Nouvelles professionnelles de la cohorte 2019, qui s'emparent de cette problématique pour la rapporter à leur propre expérience professionnelle : archives autochtones (Angela Schilling), entretien avec Elizabeth Sheperd, intervenante d'honneur de la conférence (Laura Luca), analyse comparative des différentes approches (Maria Papanikolaou) étude de cas sur la situation en Inde (Priyanka Kaushik) ou encore réflexion déontologique (Anne-Flore Laloë).

L'éthique de l'archiviste

Penser l'archivage du 21^e siècle est un vaste sujet qui a été largement débattu à la dernière conférence annuelle de l'ICA à Adélaïde, en octobre dernier. Les projets présentés étaient variés, allant de la conception de bâtiments aux processus de gestion documentaire, aux cultures autochtones et au patrimoine territorial. La diversité des problématiques a indubitablement recouvert les nombreuses facettes de la profession : il y a tellement d'archives et d'archivistes ! Mais, surtout, il y a beaucoup de façons d'être un archiviste.

Cela soulève toutes sortes de questions : dans un environnement archivistique aussi diversifié, que veut dire être un archiviste ? Quelles normes devrions-nous respecter, comment pouvons-nous nous assurer que ces pratiques soient éthiques et pertinentes pour l'ensemble de la société ? Et, ce qui est crucial pour moi, en tant que nouvelle professionnelle, que puis-je en faire ? Il est assez intimidant de faire son entrée dans une profession qui comporte tellement de facettes et doit faire face à tellement d'enjeux. Par exemple, les compétences techniques dont un archiviste a besoin sont clairement différentes de ce qu'elles ont pu être dans le passé. Je sais que je suis dotée de compétences techniques, mais ces dernières reposent fortement sur les outils informatiques de mon institution. Je ne suis sûrement pas pleinement à l'écoute des questions d'éthique, d'automatisation ou des algorithmes discriminatoires. De même pour la question des archives communautaires, les questions de représentation, d'activisme social, de changement climatique ou de protection des données : j'ai assisté à des sessions sur ces sujets, je suis donc moins ignorante, mais je suis loin de pouvoir formuler une opinion là-dessus, je vais plutôt tenter d'appliquer ce

que j'ai appris dans mon travail quotidien. Ajoutons à cela que j'ai mes propres centres d'intérêt que je voudrais continuer à approfondir et dans lesquels je veux me spécialiser ; ce qui veut dire que parfois, je me sens un peu comme si l'arbre cachait la forêt.

Par conséquent, pour moi, ce qui est ressorti de l'esprit même de la conférence, c'est que le but de nous inviter à nous pencher sur ces sujets très divers n'est pas que nous devenions expert sur tous ces sujets, mais de nous tenir informés de toutes ces questions. Nous pourrions ainsi puiser dans chacun de ces sujets ce dont nous avons besoin pour en tirer parti dans notre cadre professionnel. Dans un sens, ce que je veux voir de plus en plus, c'est la possibilité d'être en désaccord de manière constructive sur notre objectif commun de mettre en œuvre les principes de la Déclaration Universelle des Archives en « accroissant les connaissances, le maintien et l'avancement de la démocratie et des droits de la personne, la qualité de vie des citoyens. ». Effectivement, durant mon séjour à Adélaïde, les esprits se sont échauffés car les approches désignées comme « traditionnelles » se sont heurtées aux nouvelles perspectives. J'ai vu plusieurs débats rester sans réponse parce qu'il n'y avait qu'une volonté modérée de trouver un terrain d'entente, ou de réaliser que ces deux approches pouvaient s'enrichir mutuellement. C'est, je pense, un problème pour notre profession, et je crois aujourd'hui que la façon dont nous marrions la théorie (passée et présente) et la pratique dans nos approches archivistiques, et pour tout le monde, est le plus grand défi auquel je ferai face durant ma carrière. Je crois que les futures conférences, et bien évidemment la communauté des archivistes en général, m'aideront à m'orienter, en m'exposant



Une jetée en Australie méridionale, qui représente ce que je ressens parfois en tant que Nouvelle Professionnelle : je suis face à une tâche océanique, mais au moins j'aurai un peu de soutien en cours de route, par Anne-Flore Laloë.

continuellement à de nouvelles idées, en m'invitant à réviser mes pratiques, en me permettant de m'intéresser à des débats en mouvement, et m'autorisant parfois à être en désaccord, mais toujours de manière constructive.

Depuis que je suis retournée au travail après la conférence, je me suis surprise à penser à des choses auxquelles je n'avais jamais vraiment pensé auparavant. Cela me donne l'impression que les nouveaux collègues que j'ai rencontré à Adélaïde, en particulier les mes collègues Nouvelles Professionnelles, sont revenus avec moi pour m'aider dans ma pratique archivistique. C'est ce que je vois dans le logo de l'ICA qui figure deux visages sous forme de yin et yang : ensemble, nous faisons un tout, nous sommes là pour l'ensemble de la société, et il y a de place pour tout le monde. Cela redonne le sourire, indépendamment de l'importance de mon savoir.



Anne-Flore Laloë
Archiviste, Laboratoire européen de biologie moléculaire, Nouvelle Professionnelle 2019-2020

Concevoir la décolonisation



Inga Marja Steinfjell, Directrice des Archives Sámi, Archives nationales de Norvège lors du sommet ICA sur les affaires autochtones, Adelaide Event.

Suite à la conférence de l'ICA/ASA sur le thème : « Concevoir les archives » qui s'est tenue en 2019 dans la ville aride d'Adélaïde en Australie du Sud, les participants ont pleinement pris conscience du changement qui a commencé à s'opérer dans la pratique archivistique traditionnelle. En dehors des nouveaux thèmes tels que la crise climatique et l'impact qu'elle peut avoir sur les institutions d'archives, la théorie archivistique féministe et les archives tenant compte des traumatismes, la Conférence avait programmé un volet autochtone. En tant que jeune archiviste australienne, et qui plus est fonctionnaire du gouvernement fédéral œuvrant au sein du Département dédié aux archives des populations autochtones, l'opportunité pour moi de participer au dialogue sur le sujet était très passionnante. Ce dialogue, mené par un groupe d'archivistes issus des Premières Nations a souligné que, malgré le fait que l'archivistique soit une profession intrinsèquement coloniale, elle a le pouvoir de guérir et de renforcer les populations autochtones à travers le monde lorsque ce dialogue est conduit par celles-ci.

Le volet autochtone de la Conférence consistait en plusieurs présentations, des ateliers

et des tables rondes axées sur les archives autochtones. Pour la toute première fois, un Sommet d'une journée sur les questions Autochtones s'est tenu après la clôture des travaux officiels de la Conférence. À l'issue de ce Sommet, le groupe nouvellement constitué des experts de l'ICA sur les Affaires Autochtones (EGIM) a présenté la Déclaration d'Adélaïde. Ce document a pour but de guider et d'impliquer l'archivistique pour soutenir les engagements pris après l'adoption de la Déclaration des Nations Unies sur les Droits des peuples autochtones, et d'œuvrer pour la décolonisation des archives.

Le Sommet a permis d'engager des discussions principalement sur les questions présentées durant toute la semaine de la Conférence. Les deux notions qui m'ont parues les plus importantes lors de ces deux événements sont la notion d'archives autochtones et d'« archives lentes ». Le concept de conception autochtone n'est pas inconnu du discours australien à l'échelle nationale (l'importance des systèmes de connaissances autochtones est continuellement rappelée pour la gestion de la terre et du pays, de la sécurité culturelle et dans beaucoup d'autres domaines.) Ceci est encore plus visible dans un contexte de crise politique, sociale et environnementale imminentes. Aussi, il est important de tenir compte de la conception autochtone dans la manière d'évaluer, de traiter et de rendre disponible les documents utilisés, surtout si nous utilisons les archives dans le cadre d'un processus de guérison et pour aller de l'avant. La seule façon d'y arriver est de travailler avec les communautés autochtones pour avoir accès à ces connaissances. Le modèle Mukurtu (1)

(1) Voir : Lauren Booker, Kimberly Christen, Monica Galassi, Kirsten Thorpe, « Conception participative avec les peuples autochtones : Modèle Mukurtu

est un système autochtone de gestion de contenu libre créé et géré par le Centre de bourses et de Conservation numérique de l'université de l'Etat de Washington dont le travail est aussi axé sur le stockage sécuritaire des données au niveau communautaire. C'est un des moyens par lesquels les archivistes peuvent effectivement utiliser les connaissances autochtones pour la gestion de l'information.

De la même manière, la notion d'archives lentes m'a semblé un exemple évident du changement de paradigme qui doit avoir lieu si l'on veut décoloniser les archives. Christen et Andersen, dans leur article intitulé : « Décoloniser les archives » (2) publié en 2019 et cité à plusieurs reprises au cours de la Conférence, disent que ralentir le processus d'archivage crée un espace nécessaire pour souligner la façon dont les connaissances en archivage s'acquièrent, circulent et sont échangées par toute une série d'acteurs. Ralentir la conception des archives signifie se concentrer différemment, écouter

pour la gestion des contenus », Conférence d'Adélaïde Session 3.1 - <https://www.ica.org/fr/session-31-conception-participative-avec-les-peuples-autochtones-modele-mukurtu-pour-la-gestion-des> (2) Kimberly Christen, Jane Anderson, « Toward slow archives », in *Archival Science*, January 2019.

attentivement et agir de manière éthique. C'est ainsi qu'on archive avec l'intention d'utiliser la connaissance pour dire des vérités, guérir, se connecter et grandir.

Ce changement dans la manière de concevoir les archives ne peut pas être entrepris seul, ni par un archiviste, ni par une institution, ni même par une nation. Il faut collaborer, écouter, savoir la raison pour laquelle on archive, plutôt que d'archiver par tradition ou en suivant les manuels. Il faut que nous changions notre façon de voir notre métier d'archivistes, et cela pourrait se faire par l'introspection et par de nouvelles politiques. Ce mouvement, mené par des archivistes autochtones, des femmes ou des archivistes non-binaires et des femmes de couleur, s'est clairement fait sentir dans le milieu professionnel des archives. Bien que ce mouvement mette certaines personnes mal à l'aise, il est évident que le facteur de la force du nombre est bien présent dans ce changement.



Angela Kim Schilling
Archiviste, Australian Institute of Aboriginal and Torres Strait Islander Studies, Nouvelle Professionnelle 2019-2020



Sommet sur les affaires autochtones, photo de groupe, par Robert Monteleone, Adelaide Event.

Archiver avec soin : créer une société plus bienveillante

Entretien avec le D^r Elizabeth Shepherd, Professeur à l'UCL (University College London) et intervenante d'honneur à la conférence annuelle de l'ICA 2019 : Concevoir les archives.

Le programme de la Conférence annuelle de l'ICA 2019 a été l'occasion d'envisager différentes manières de mettre les individus au centre de notre travail pour s'assurer que leurs besoins et leurs droits soient respectés. Elizabeth Shepherd s'est focalisée dans son discours d'ouverture sur MIRRA, (Mémoire, Identité, Droit en matière d'archivage, Accès), un programme de recherche participatif qui se penche sur les dossiers d'assistance sociale et sur les moyens nécessaires afin d'y accéder. MIRRA a pour objectif d'améliorer les procédés de création et d'accession aux dossiers d'assistance sociale

afin de mieux représenter les individus qui figurent dans ces dossiers et de privilégier leurs droits. Il a aussi pour but d'améliorer la recherche l'assistance qui peut être offerte à ceux qui désirent accéder à leur dossier sur le plan pratique et émotionnel.

Le D^r Shepherd et moi avons discuté au cours d'un entretien de ce qu'archiver avec soin voulait dire et des implications plus larges pour la société, ainsi que pour les nouveaux professionnels du secteur archivistique. Lorsque l'on pense à archiver avec soin, il est important de regarder au-delà des tâches quotidiennes et de se concentrer sur pourquoi, et plus important encore, pour qui, nous travaillons ; quelle est la raison d'être de notre métier ? La plupart des personnes s'accorderaient à dire que les archives sont à propos des gens. Les archives reflètent notre expérience sur cette planète, et donc, notre travail devrait se concentrer sur les individus. Les retombées du projet MIRRA montrent que les processus et la pensée des bureaucrates réduisent la voix de l'individu et entravent leurs droits. Le D^r Shepherd indique que ses conclusions devraient, avec un peu de chance, nous diriger vers « un changement d'orientation » afin que « la voix des personnes qui sont liées aux archives d'une façon ou d'une autre puisse être entendue et qu'il soit donné une meilleure prééminence à leurs droits et privilèges ».

Ce changement d'orientation devrait en retour avoir un impact positif sur une société démocratique et juste et influencer les politiques à être plus bienveillantes et créer un environnement plus tolérant. En s'assurant de se focaliser sur les individus et leurs

droits, archiver avec soin peut aussi jouer un rôle dans les questions de consentement et de confiance envers les organisations, un sujet, qui d'ailleurs, devient de plus en plus important.

Le D^r Shepherd reconnaît que les plus grands défis dans l'adoption de l'approche focalisé sur la bienveillance sont de trouver les moyens d'intégrer des approches centrées sur l'humain au sein des services et des budgets existants et remettre en question nos systèmes traditionnels de conception des archives et ceux représentés en son sein. Elle est convaincue qu'une sensibilisation cohérente et qu'une formation appropriée des nouveaux professionnels permettront à de plus en plus de personnes de mieux comprendre ce concept.

En ce qui concerne l'enseignement, le D^r Shepherd reconnaît à quel point il est important d'enseigner les principes et les théories archivistiques formulés par les recherches récentes. À l'UCL, cela veut dire que certains enseignements ont été influencés par l'archivage participatif et communautaire, où l'attention est inévitablement portée sur l'individu, ses besoins et ses droits.

En ce qui concerne la communauté des nouveaux professionnels, voici ce qu'Elizabeth Shepherd nous conseille :

« Essayez et pensez de façon très générale à notre rôle social et tirez-en parti. Nous devons réfléchir à la manière d'établir un lien avec le reste du monde plutôt que de s'inquiéter de défendre nos frontières, et cela veut dire que les gens doivent penser différemment au métier et à la profession qu'ils veulent exercer, les capacités dont ils



Le D^r Elizabeth Shepherd à la Conférence DTAA de laide 2019.

ont besoin pour le faire, où ils sont prêts à travailler et toujours penser au-delà de leur rôle professionnel, à ce qu'ils peuvent faire qui permettrait de mieux communiquer avec le monde qui nous entoure, car sinon, notre profession n'existerait pas. »



Laura-Ioana Luca
Nouvelle Professionnelle
2019-2020
www.twitter.com/laurailuca



Affiche présentant le projet MIRRA.

L'« attrait » des approches centrées sur l'utilisateur à la Conférence ICA Adélaïde

« Un mouvement allant des archivistes et des pratiques archivistiques vers les individus ». C'est ainsi que le Président de l'ICA, David Fricker, a qualifié la conférence de l'ICA à Adélaïde. Il l'a présentée comme une étape décisive pour commencer à appréhender notre profession et nos pratiques de manière plus humaine, et pour placer les gens au centre de notre travail. Qui sont ces « gens » ? Le public, les communautés, nos utilisateurs actuels et potentiels, les parties prenantes, les archivistes et le personnel des archives, tout ceux-là sont les « gens » auxquels les archivistes doivent faire attention.

Parmi les sujets abordés à la conférence, l'un des plus stimulants a été celui qui portait sur l'expérience de l'utilisateur. Les archivistes se focalisent généralement sur les questions de conservation ou ont pour obsession les questions de traitement et de description des fonds, et travaillent d'arrache-pied à la création des meilleurs instruments de recherche possibles. Pour l'archiviste américaine [Hellen Tibbo](#), les archivistes vivent une « histoire d'amour » avec leurs fonds plutôt qu'avec leurs utilisateurs.

De leur côté, les utilisateurs ne sont pas toujours au courant de la mission confiée aux archives. Je retiens de mon expérience à l'université américaine du Caire que les archives sont considérées par le personnel de l'université comme un espace de stockage pour « se débarrasser des vieux papiers et faire de la place dans les bureaux ».

Heureusement, les choses ont commencé à changer ces dernières années et la conférence a été l'occasion de mettre en

lumière des initiatives internationales pour améliorer les expériences utilisateurs. Le « Design Thinking » ou « réflexion conceptuelle » a été l'approche choisie par différentes institutions pour faire l'analyse de la composition de leurs utilisateurs. J'ai été particulièrement intéressée par la première phase de cette approche, appelée « Empathie », qui nécessite une compréhension profonde des besoins, émotions, désirs et préoccupations des publics.

Les Archives nationales de Fiji (NAF) ont ainsi utilisé l'empathie pour identifier le ressenti des fidjiens par rapport aux Archives nationales ([session 4.1](#)). Les résultats ont révélé que le NAF est peu connu de la société qui lui fait également peu confiance. Parmi les barrières élevées entre l'institution et la société, les idées fausses dominent. L'obstacle de la langue et la localisation géographique prévalent également. Pour abattre ces barrières, le NAF a sorti les documents d'archives de l'institution pour les présenter aux communautés rurales, au lieu d'attendre que ces personnes viennent à elles. Les locaux s'impliquent maintenant dans le processus archivistique, aident à traduire les documents et comprennent l'utilité des archives.

Les archives de la ville de Sydney donnent une tout autre perspective ([session 1.2](#)). Elles ont organisé un projet de conception centré sur l'utilisateur pour transformer les politiques et les systèmes archivistiques. Leur but est de satisfaire les besoins des utilisateurs actuels, mais aussi potentiels et « positionner les archives, dès leur conception, pour l'avenir ». Durant la phase d'empathie

différents types d'utilisateurs ont été identifiés en fonction de leur performance en termes de recherche, du niveau de disponibilité de la part du personnel dont ils avaient besoin, et du sujet auquel se rapportaient les archives qu'ils recherchaient.

Le Laboratoire européen de biologie moléculaire (EMBL) où utilisateurs et créateurs font partie de la même entité, est un troisième exemple intéressant ([session 2.5](#)). Les archives de l'EMBL ont été créées grâce à la collaboration des archivistes et des producteurs, ici, les scientifiques. Les producteurs ont ainsi été co-concepteurs de ces archives.

Durant la conférence, l'approche centrée sur l'humain a également considéré la question des bâtiments d'archives. L'archiviste hollandais [Eric Ketelaar](#) a ainsi comparé les bâtiments d'archives à des temples qui expriment l'idée de surveillance et de pouvoir, inapprochables par le public. Mais, comme [Odile Welfelé](#), des Archives nationales de France, l'a énoncé [durant sa présentation](#), « les bâtiments d'archives sont fait pour les gens ». [Peter Lester](#) dans l'Université de Leicester a présenté l'activité du conseil municipal de Manchester et un plan d'interprétation pour les archives incluant l'idée que l'espace des archives soit conçu pour donner à tous l'impression d'être « chez soi ».

Ce que je retiens des exemples précédents et de la conférence en général, c'est que les archives ont besoin de passer le seuil de leur espace dédié et de s'exposer hors-les-murs pour atteindre le public, les gens. Elles ont besoin d'agir « agressivement » là où nous ne nous attendons pas à voir des utilisateurs venir à nous : nous devons venir à eux et les



impliquer. Les archives sont traditionnellement liées au pouvoir. Le mot « Archives » vient du grec *arche* qui signifie pouvoir ou gouvernement. Nous devons réimaginer notre position dans la société en tant qu'archivistes et penser à la manière dont le pouvoir que nous détenons, ou plus justement, que les archives détiennent, peut être distribué et partagé entre tous, ou mieux, transmis à tout un chacun. Nous avons cependant encore à relever le défi de trouver un équilibre entre nos impératifs professionnels, nos règles et notre déontologie d'une part, et les approches centrées sur l'humain d'autre part. Parce que nous archivistes avons du pouvoir et que nous sommes aussi des citoyens.

Maria Papanikolaou

Archiviste universitaire adjointe pour la gestion documentaire Bibliothèque des livres rares et des collections spéciales Université américaine du Caire Nouvelle Professionnelle 2019-2020

Le public des archives en Inde, sa prise en compte et les défis pour la profession



Archives nationales indiennes.

Cet article propose une réflexion personnelle sur les publics et les défis des archives à partir de mon expérience professionnelle d'archiviste aux Archives nationales indiennes ainsi que de mon expérience récente à la conférence annuelle de l'ICA à Adélaïde. En retournant au travail après la conférence, j'ai réfléchi aux types de défis auxquels nous sommes confrontés dans nos institutions d'archives. En Inde, il s'agit notamment de la diffusion, de l'accès, de la formation professionnelle des archivistes, de la crédibilité de la profession et de la gestion des documents numériques. Le public des archives en Inde est principalement

composé de chercheurs qui travaillent sur une thèse, un mémoire, un article et/ou un livre. Aujourd'hui, les autorités régissant les institutions d'archives ont tenté d'élargir la portée des archives pour inclure un public plus large d'étudiants et de membres du grand public. Dans toute l'Inde, les visites de groupes scolaires aux archives ont été encouragées, des articles sur les archives ont été introduits au niveau universitaire et des expositions et des conférences interactives spéciales sont organisées pour accroître l'audience des archives et sensibiliser à nos responsabilités dans l'entretien de ce patrimoine commun. Nous devons maintenir l'engagement et augmenter le public, principalement auprès des jeunes générations qui pourraient utiliser les archives et fournir un bien meilleur terrain pour leur utilisation, leur compréhension et leur valeur patrimoniale, administrative et juridique. Ainsi, j'ai énuméré certaines des suggestions fournies par mon mentor et présenté les résultats de mes réflexions suite à la conférence d'Adélaïde dans l'idée d'élargir la base de notre public.

Pour encourager le public, un service d'archives pourrait organiser des « journées thématiques », comme des anniversaires (anniversaires de personnes célèbres, dates historiques, etc.) et proposer des visites guidées, ou une exposition en ligne avec des documents pertinents provenant des archives - pour donner au public un avant-goût de ce qui est conservé par les archives. Certaines archives organisent des événements tels que « le document d'archives du mois/de l'année » - elles présentent en ligne ou de manière analogique le document et rédigent

un petit article à ce sujet. D'autres archives (les archives locales par exemple) offrent des services de recherche spéciaux comme la recherche d'ancêtres, l'histoire locale, etc. afin d'attirer davantage d'utilisateurs et de promouvoir les archives elles-mêmes.

La production participative (crowdsourcing) dans les archives et les collections spéciales peut prendre la forme de la transcription de documents manuscrits, de l'indexation de documents généalogiques, de l'identification de personnes et de lieux sur des photos, de la correction d'erreurs de reconnaissance optique de caractères (OCR) dans les collections de journaux numérisés, du marquage ou du sous-titrage d'images historiques, de l'ajout de contenu pictural aux cartes, de la transcription d'histoires orales, et bien plus encore. C'est lorsque le jugement humain est requis à grande échelle de manière à pouvoir être structuré en tâches relativement simples et amusantes qu'on fait le meilleur usage de la production participative. Et le plaisir est un concept clé ici ; la ludification de micro-tâches fait que les gens reviennent pour en avoir plus.

Il y a tellement de grands projets en cours dans le monde (plusieurs d'entre eux sont des collaborations internationales), mais je vais me limiter aux projets américains pour l'instant. Certaines institutions plus petites mènent des projets fascinants, comme le projet d'histoire du bricolage de l'Université de l'Iowa, qui consiste à transcrire des journaux de la guerre civile, des collections de recettes manuscrites, de la correspondance ferroviaire et des documents financiers. L'Université du Texas-Austin se charge de la transcription et de

l'identification des « déchets de manuscrits » utilisés pour relier les livres au Moyen Âge. Sans surprise, ce sont les grands acteurs qui ont les projets les plus importants : la Bibliothèque du Congrès (LC), la National Archives and Records Administration (NARA), le Smithsonian et la New York Public Library (NYPL), dont le projet participatif « Kill Time, Make History » rassemble une panoplie d'outils époustouffants comme « What's on the Menu », « Building Inspector », « Direct me NYC, 1940 », « The Stereograminator » et « Map Wrapper ».

En Inde, nous pouvons considérer ces initiatives et ces projets comme de nouvelles façons d'élargir la portée des archives et d'accroître le public de nos archives.

Priyanka Kaushik

Bénévole sur le projet « Designing of college Archives », Archives nationales de l'Inde, Nouvelle Professionnelle 2019-2020



Priyanka Kaushik présente l'exposition des Archives nationales indiennes.



FAN Adelaide 2019

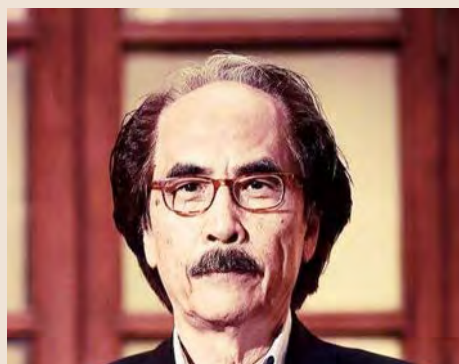
À Adélaïde, le Forum des archivistes nationaux (FAN) a tenu une session pendant le programme principal de la conférence, dans le cadre de la conversation plus large qui a eu lieu lors de la conférence. Une cinquantaine de membres et d'observateurs se sont réunis pour écouter et discuter des présentations, dont « Surfacing Provenance in Shared Archival Heritage », par Njordur Sigurdsson (ICA [EGSAH](#)) et James Lowry (Université de Liverpool), sur l'histoire et l'évolution du concept de provenance et son intersection avec les approches facilitant le patrimoine archivistique partagé ; « Safe Havens for Archives at Risk », par Didier Grange (ICA [EGATTT](#)) et David Sutton (ICA [SAHR](#)), comprenant une mise à jour sur les récents développements de l'initiative de swisspeace visant à développer des principes directeurs concernant l'hébergement en lieu sûr des archives en péril ; et « Reimagining the archival models for the National Archives », par Carey Garvie et Robyn Gamble, Archives nationales d'Australie.

La réunion FAN Kew 2020 est annulée en raison de la crise du COVID-19. Pour plus d'informations, merci de contacter Jessica Squires (squires@ica.org) et Clarissa Angus (InternationalStrategy@nationalarchives.gov.uk) pour le bureau du FAN.

Jessica Squires
Coordinatrice du FAN

« Amis de l'ICA » nommés en 2019

Simon Chu (Hong Kong)



Membre actif de l'ICA, Simon Chu défend les intérêts de l'association depuis plusieurs décennies : il a été secrétaire général d'EASTICA de 1997 à 2017, ainsi que membre du comité directeur de SPA et membre correspondant de SAE. En collaboration avec EASTICA et l'Université de Hong Kong, il a créé le Certificat de deuxième cycle en études archivistiques, qui attire des étudiants de nombreux pays dans la région. Premier archiviste du gouvernement de Hong Kong, nommé à ce poste au début des années 1990, il a convaincu le gouvernement de construire un site adapté dédié aux archives (1997) et continue de militer en faveur d'une législation satisfaisante en matière d'archives.

Sarah Choy, l'une des personnes qui a proposé sa candidature, écrit :

« *Simon est toujours proactif et prêt à faire entendre sa voix pour défendre l'importance des archives et dénoncer haut et fort les croyances ou principes conventionnels en toute occasion... Je suis particulièrement impressionnée par sa patience et par l'énergie infatigable qu'il déploie à partager son expérience et son savoir avec les jeunes. C'est un enseignant qui donne envie de suivre son exemple...* »

Adrian Cunningham (Australie)



Adrian Cunningham est un homme très respecté de l'ICA dans son ensemble et de la communauté archivistique australienne. Il est l'auteur de plus de 60 articles, dont plusieurs font ressortir son profond attachement à la cause de la normalisation des archives et de l'archivage. Trésorier de PARBICA de 2003 à 2011, il a dirigé le projet de la boîte à outils « L'Archivage, clé d'une bonne gouvernance », qui a eu le succès que l'on connaît. Il a apporté toute son expertise aux comités de l'ICA consacrés au besoin de normes descriptives, développant les principes et exigences ICA-Req (2008) et militant pour leur adoption sous forme de norme ISO. Distingué par le titre d'Ami de l'Australian Society of Archivists, il a aussi reçu le Emmett Leahy Award pour services rendus à la gestion de l'archivage.

Un de ses collègues a écrit :
« *Pendant plus de 30 ans, Adrian a été un praticien reconnu de l'archivage, accumulant une solide expérience dans la direction de projets transnationaux destinés à favoriser les bonnes pratiques d'archivage. Il a participé en tant qu'expert et négociateur à l'élaboration des normes internationales relatives aux cahiers des charges des logiciels et aux systèmes descriptifs et en est l'un des principaux auteurs.* »

Nolda Römer-Kenepa (Curaçao)



Pendant plus de 12 ans (de 1994 à 2006), Nolda Römer-Kenepa a été membre du conseil exécutif de CARBICA, où elle a organisé des ateliers et des formations, notamment le Congrès international de la diaspora africaine en 2003 et la 2^e Conférence annuelle sur la préservation des archives sous les climats tropicaux. Elle a organisé la CITRA 2006 à Curaçao puis a occupé le poste de Vice-Présidente (CITRA) de l'ICA de 2008 à 2012. Ses parrains soulignent ses qualités en matière d'organisation, de direction et d'administration mais aussi son caractère prévenant.

Avril Belfon, l'actuelle Présidente de CARBICA, se souvient de la CITRA 2006 : « *Je me rappelle avec quel professionnalisme elle a organisé le programme dans tous ses aspects et avec quelle amabilité elle a accueilli tout le monde, et je retiens notamment sa gentillesse envers moi qui débutais.* » Rita Tijen Foooh, du Suriname, a eu des mots tout aussi explicites : « *Elle est à l'origine de mon envie d'apporter ma pierre et de me consacrer à la profession archivistique dans la région des Caraïbes et sur le plan international.* »

Revue stratégique de l'ICA

« J'ICA par et pour ses membres », tel était le thème de la revue stratégique de l'ICA réalisée en 2019-2020. Pour cette revue, il importait d'impliquer les membres de l'ICA, en recueillant leurs commentaires par le biais d'enquêtes, de groupes de discussion et d'entretiens, afin de parvenir à une stratégie axée sur leurs besoins, plutôt que d'adopter une approche descendante (« top down »). Une première version de la nouvelle stratégie sera présentée au prochain comité exécutif, la version définitive devant être approuvée lors de l'Assemblée générale qui se réunira plus tard.

De très nombreux retours nous sont parvenus, émanant de membres individuels, d'institutions, d'associations professionnelles et d'archives nationales. Toutes ces contributions se sont révélées extraordinairement utiles et enrichissantes, et nous avons été particulièrement satisfaits du taux de réponse, qui s'est élevé à 30 % ; un pourcentage qui peut sembler modeste à première vue, mais bien supérieur à celui constaté habituellement, qui est en moyenne d'à peu près 15 %. Cette enquête interrogeait les membres sur les points forts de l'ICA,

les domaines appelant des améliorations et les activités dont on pourrait se dispenser. Les deux représentations graphiques qui suivent illustrent respectivement les taux de réponse par catégorie de membres et par zone géographique.

La participation à l'enquête d'un panel aussi représentatif des membres fut particulièrement encourageante. Cela nous a permis, à l'équipe du Secrétariat et à moi-même, en ma qualité de Secrétaire générale, de mieux cerner les attentes et les besoins de nos membres, qui ont librement partagé leurs points de vue sur toutes les activités de l'ICA. De leurs réflexions sur les points forts de l'association, il ressort généralement que l'ICA excellerait dans les domaines du réseautage, de l'échange d'idées et de la défense des intérêts de la profession.

La question qui a suscité le plus de réactions, que ce soit au cours de l'enquête, dans les groupes de discussion ou lors des entretiens, était celle portant sur les domaines de l'ICA appelant des améliorations. Ces données sont, de surcroît, les plus difficiles à analyser, car les commentaires formulés couvraient un champ très large, à l'image de

la richesse et de la diversité des membres de l'ICA. Par souci de concision, je m'attarderai uniquement sur les quatre thèmes principaux identifiés par nos membres, toutes catégories confondues :

1) En tant que membres de l'ICA, vous voulez que la stratégie de l'organisation reflète les besoins professionnels exprimés par ses membres.

2) En tant que membres de l'ICA, vous souhaitez que l'organisation se montre plus transparente concernant ses processus décisionnels, la gestion de ses finances et la sélection des membres de ses organes de gouvernance (p. ex. Commission du Programme et Comité exécutif).

3) En tant que membres de l'ICA, vous souhaitez que l'organisation simplifie la participation à ses travaux et activités, tout en précisant la nature de l'engagement et ses attentes vis-à-vis des bénévoles.

4) En tant que membres de l'ICA, vous souhaitez que l'organisation exerce une plus grande influence et collabore plus étroitement avec ses partenaires actuels (IFLA, ICOM et ICOMOS, par exemple), mais aussi qu'elle forge de nouveaux partenariats pour asseoir sa position et celle de la profession.

J'espère que celles et ceux d'entre vous dont la contribution n'a pas été reprise dans les points susmentionnés ne seront pas trop déçu(e)s. Les besoins des membres sont multiples et variés, et, dans le cadre d'une

« L'ICA est parvenu à réunir des archives et des archivistes d'horizons juridiques et culturels très différents. »

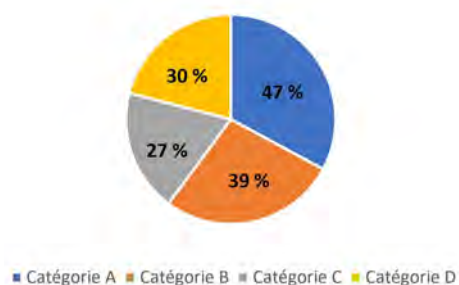
Un membre de catégorie A

organisation internationale, l'élaboration d'une vision commune constitue un enjeu de taille.

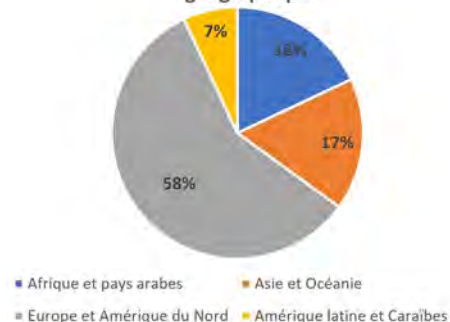
Un autre défi que devra relever l'organisation, tant au niveau de la gouvernance qu'ailleurs, consiste à veiller à ce que les principes d'inclusivité, de diversité et de représentativité soient respectés à l'ICA. Il s'agit d'un point d'importance capitale, actuellement à l'étude au sein des organes de gouvernance de l'association, à savoir la Commission du Programme (PCOM) et le Comité exécutif (EB). La Commission du Programme (PCOM) aborde ce thème dans l'optique d'assurer la plus large représentativité possible des avis sur l'orientation du programme professionnel de l'ICA. Le Comité exécutif se penche également sur la manière d'optimiser l'inclusivité et la représentativité des différentes catégories de membres, zones géographiques et disciplines (à savoir archivage, gestion documentaire, gestion de l'information) en son sein, ainsi que sur la façon de parvenir à des prises de décision efficaces et performantes.

La thématique de l'efficacité et de la représentativité dans la gouvernance d'une association n'est pas propre à l'ICA, de nombreuses organisations sœurs étant confrontées à des problématiques similaires. Trouver le bon équilibre relève parfois de l'exploit. En outre, ce n'est pas la première fois que de telles questions sont soulevées au sein de l'ICA. En effet, lors de la révision des Statuts et de la stratégie en 2004, des réflexions similaires ● ● ●

Taux de participation par catégorie de membres



Taux de participation par zone géographique



« L'ICA élabore des outils et des normes professionnels et les tient à jour, abordant des questions et des enjeux d'ordre planétaire... »

Un membre de catégorie B

« L'ICA met en valeur les archives et les archivistes, réunit tous les archivistes au sein d'un même organisme et tente de doter les archivistes du monde entier des mêmes compétences. »

Un membre de catégorie C

●●● ont été engagées. Il n'existe ni solution miracle ni panacée : ce sont des questions qui doivent être réexaminées à intervalles réguliers pour s'assurer que l'organisation évolue dans la bonne direction et est en mesure de répondre aux attentes de ses membres. La revue stratégique a fait ressortir un autre constat intéressant sur la question des activités que devrait abandonner l'ICA. Dans la plupart des cas, les répondants n'ont rien voulu supprimer. Bien au contraire, ils ont souhaité que l'organisation multiplie ses actions et étende son bouquet de services gratuits, ce qui serait peut-être réalisable dans un monde parfait, avec des ressources illimitées. Or, en réalité, l'ICA va devoir prendre des décisions stratégiques quant à la manière de dépenser l'argent des cotisations de ses membres, en s'appuyant sur les enseignements tirés de la revue. Nous serons donc amenés, par la force des choses, à renoncer à certaines activités. Compte tenu des informations que nous avons recueillies, il me semble que la vision stratégique de l'ICA devrait comporter deux volets, l'un tourné vers l'intérieur et l'autre vers l'extérieur. L'association se doit d'asseoir sa position sur la scène internationale, les membres ayant clairement émis le souhait que l'ICA renforce son influence. Sa stratégie devra donc tenir compte de ce désir, tout en étudiant les moyens d'y parvenir et les axes à privilégier. Toutefois, il ne faut pas oublier que nous sommes une association financée par ses membres et que nous devons donc mieux communiquer sur nos actions et faire

preuve d'une plus grande transparence dans notre fonctionnement (par exemple, nominations aux organes de gouvernance, gestion des finances, prises de décision et bénévolat). Il nous faudra constamment agir dans l'intérêt de la profession pour élargir ses horizons et faciliter son évolution grâce aux possibilités de réseautage, à des formations et à des publications (par exemple : normes, lignes directrices ou outils).

En tant que Secrétaire générale, mon plus grand défi consistera à synthétiser les différents points de vue exprimés par les membres en un même plan stratégique pour les quatre années à venir. Le débat autour de cette stratégie reste ouvert, c'est pourquoi je compte proposer aux membres la tenue d'un webinaire portant sur les enseignements tirés de la revue stratégique ainsi que sur nos réflexions relatives aux orientations futures. J'espère pouvoir compter sur l'implication durable de nos membres et profite de l'occasion pour les remercier du temps qu'ils ont déjà consacré à ce processus essentiel.



Anthea Seles

Secrétaire générale
de l'ICA

« L'ICA crée des espaces pour l'échange de connaissances, le réseautage et la constitution de bases solides pour la profession d'archiviste et de gestionnaire de documents, en organisant des conférences et des ateliers permettant [...] aux jeunes professionnels de prendre conscience des enjeux et thèmes liés à l'archivage. »

Un membre de catégorie D

Participez à la Semaine Internationale des Archives

Du 8 au 14 juin 2020, sur le thème « Renforcer les Sociétés du Savoir », #IAW2020

Dans le nouveau paysage des archives, des documents d'activité et des données du 21^e siècle, les attentes du public, vos modes de travail, la crédibilité même des preuves documentaires et notre manière de protéger nos fonds sont en pleine évolution. Notre profession (gestionnaires de données et d'informations, gestionnaires de documents et archivistes) peut proposer des approches afin de garantir un bénéfice direct pour les citoyens et les Sociétés du Savoir. Que signifie pour nous Renforcer les Sociétés du Savoir ?

Renforcer les Sociétés du Savoir concerne l'Intelligence artificielle, la Conservation numérique et les Technologies émergentes

L'intelligence artificielle et les technologies émergentes modifient rapidement la manière dont nous travaillons, mais nous avons besoin de comprendre les forces et les faiblesses de ces technologies dans le contexte des archives et des documents d'activités. Que font-elles bien ? Que peuvent-elles nous permettre de faire mieux ? Comment pouvons-nous nous impliquer dans ces nouvelles pratiques ? Quelle en sont les implications déontologiques ?

Ces technologies auront également un impact sur la manière dont nous préservons et rendons accessible l'information (documents et données). Cependant, discuter de cet impact nous amène aussi à nous pencher sur les questions persistantes que sont la manière dont nous pouvons préserver les documents d'activité et les données de manière durable, pratique et efficace.

Renforcer les Sociétés du Savoir concerne la Durabilité du savoir

La durabilité du savoir est fondamentale pour le développement durable et la réalisation d'initiatives en faveur du développement comme les Objectifs de développement durable (ODD).

Le besoin d'une information fiable, quel que soit son format, est au cœur de ces initiatives. Les manières dont nous protégeons nos collections du changement climatique, du vol, du pillage, et du trafic illicite font aussi partie de la question de l'information durable. Ce sous-thème ouvre aussi la réflexion au-delà de ce qui se fait dans les institutions d'archives et de documents d'activités pour examiner notre impact sur la société et sur l'environnement.

Renforcer les Sociétés du Savoir concerne la Fiabilité et la valeur de preuve

Dans une ère de « faits alternatifs » de « fausses nouvelles », de désinformation et de menaces de cyber-sécurité, le besoin de preuves fiables (documents, informations, données) est devenu essentiel. Quel est notre rôle dans cet espace ? Qui sont nos alliés ? Quel est le rôle des professionnels des archives et des documents d'activité dans le domaine de la gouvernance de l'internet ? « Fiabilité et valeur de preuve » signifie également : toucher et comprendre les besoins de nos utilisateurs, pour qu'ils puissent croire à ce que nous faisons et en la manière dont nous acquérons, conservons et rendons accessible l'information. Comment les responsabilisons-nous ? Comment nous renforçons nous ? Comment étendre le rôle essentiel joué par les professionnels de l'archivage et de l'information dans les Sociétés du Savoir du 21^e siècle ?

Du papier au numérique, comment renforcez-vous les Sociétés du Savoir avec votre travail ? Remettons en question ce que les gens pensent de nous ! Aidez-nous à dire au monde ce que sont les archives dans les Sociétés du Savoir !

Partagez avec nous votre vision des archives et de votre profession du lundi 8 au dimanche 14 juin 2020 ! ●●●



Comment planifier une Semaine Internationale des Archives réussie, étape par étape ?

Plusieurs possibilités s'offrent à vous...

1. ORGANISEZ UN ÉVÈNEMENT

Du lundi 8 au dimanche 14 juin 2020, faites connaître le rôle des Archives et partagez votre expérience et l'importance de votre travail. Montrez que la profession d'archiviste et de gestionnaire de documents est dynamique, variée et que votre expertise est utile à tous. Préparez votre projet pour la Semaine Internationale des Archives 2020 :

1. Dès maintenant réservez la semaine du lundi 8 au dimanche 14 juin 2020...

2. [Inspirez-vous](#) de ce que vos collègues du monde entier ont organisé les années précédentes et ont programmé sur la [carte internationale 2019](#) !

3. Pour participer à l'évènement sous le thème « Renforcer les Sociétés du Savoir », choisissez dès maintenant votre projet : exposition virtuelle, diaporama ou projection de film, et pensez à ouvrir votre service au public, expliquez votre travail, rehaussez le profil de vos collègues et expliquez comment ils peuvent aider les autres services de votre institution ou de votre entreprise.

4. Afin de faciliter vos événements, l'ICA met à votre disposition sur son site internet des [supports de communication personnalisables](#) (Affiches, marques-pages, etc.) et un [mode d'emploi à télécharger](#).

5. Inscrivez votre événement sur le calendrier OpenAgenda. Exposition, conférence, jeux de piste, émission de radio, concours ou webinar, de nombreuses options s'offrent à vous durant cette Semaine Internationale des Archives pour sensibiliser vos publics au rôle essentiel des archivistes et des gestionnaires de documents

afin de « Renforcer les Sociétés du Savoir ». Complétez l(es) événement(s) que vous organisez dans l'agenda avec votre programme et vos affiches et profitez de cette visibilité incroyable vis-à-vis du grand public !

[Inscrivez votre événement ici.](#)

Merci de noter que vous êtes responsable du contenu que vous publiez dans l'agenda. En particulier, vous devez vous assurer que vous avez libéré les droits sur les images car elles peuvent être réutilisées par des tiers.

6. Du lundi 8 au dimanche 14 Juin 2020 pensez à prendre des photos de votre célébration et [envoyez-les nous](#) ou postez les sur les réseaux sociaux en utilisant le hashtag #IAW2020 !

L'ICA veut valoriser le travail et le dynamisme des archivistes et gestionnaires de documents !

Suivez les événements sur les réseaux sociaux : Facebook Twitter #IAW2020.

Recherchez un événement passionnant près de chez vous à l'occasion de la Semaine internationale des Archives 2020 ou publiez le vôtre.

Aidez-nous à créer #IAW2020.

2. RÉDIGEZ UN ARTICLE SUR LE BLOG

Ecrivez un article sur votre profession et partagez votre vision de votre métier et de votre rôle pour « Renforcer les Sociétés du Savoir » ! Le 21^e siècle apporte de nouveaux défis. Intelligence artificielle, préservation numérique et technologies émergentes, durabilité du savoir, confiance et preuves, comment ambitionnez-vous de répondre à ces enjeux ?

Du papier au numérique, comment renforcez-vous les Sociétés du Savoir ? Remettons en question ce que les gens pensent de nous ! Aidez-nous à dire au monde ce que sont les archives des Sociétés du Savoir ! Nous avons dédié une journée à chaque challenge, vous pouvez donc choisir votre implication :

Lundi 8 juin Déclaration d'ouverture

Mardi 9 juin Objectifs de développement durable (ODD)

Mercredi 10 juin Préservation numérique

Jeudi 11 juin Trust and Evidence

Vendredi 12 juin Archives durables et changement climatique

Samedi 13 juin Normes ouvertes et outils ouverts

Dimanche 14 juin Nouveaux professionnels

Partagez avec nous votre vision des archives et de votre profession et envoyez-nous sans tarder votre article qui sera publié sur le [blog de l'ICA](#). Cliquez [ici](#) pour plus d'informations sur les sujets possibles à aborder.

Caractéristiques techniques

Nombre de mots : 300-400

Image 400 x 400 en jpg

Langue : français ou anglais

Photo de l'auteur : 400 x 400 jpeg

Date limite : 30 avril 2020

3. PARTICIPEZ À #UNEARCHIVEST

Qu'est-ce qu'une archive ? Pour célébrer la Journée Internationale des Archives le mardi 9 juin, la communauté archivistique est invitée à compléter le hashtag #UneArchiveCest en donnant son avis. Sur la base des opinions exprimées par la communauté sur les réseaux sociaux, les meilleures contributions (texte et photos) seront choisies pour concevoir des bannières promotionnelles qui soutiendront la campagne 2021. Alors, selon vous, #UneArchiveCest...



Christine Trembleau

Responsable Marketing et Communications

SEMAINE INTERNATIONALE DES ARCHIVES

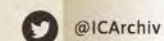
8 → 14 juin 2020

#IAW2020

RENFORCER LES SOCIÉTÉS DU SAVOIR



International Council on Archives
Conseil International des Archives



@ICArchiv



ICA International Council on Archives

www.ica.org

RiC-O Converter : un exemple de mise en application du standard ICA Records in Contexts

ICA Records in Contexts (ICA RiC, ci-après RiC) est le nouveau standard de l'ICA pour la description des archives, élaboré par le groupe d'experts EGAD (Expert Group on Archival Description).

Ce standard, encore aujourd'hui à l'état de brouillon, articule et remplace les quatre normes internationales de description archivistique publiées entre 1994 et 2008 (ISAD(G), ISAAR(CPF), ISDF et ISDIAH) et propose un cadre de travail global, adapté aux évolutions du métier et des technologies numériques. Il permet de mieux représenter la complexité des archives et de leur histoire, et les multiples couches de contextes dans lesquelles s'inscrivent les fonds d'archives.

RiC se compose en premier lieu d'un modèle conceptuel (RiC-CM) abstrait. Il s'agit d'un modèle métier, qui clarifie les notions propres à la communauté archivistique. RiC-CM présente ces notions sous une forme similaire à celle des modèles conceptuels des autres communautés professionnelles (1). Dotée de ce modèle conceptuel, la communauté archivistique peut donc dialoguer sur des bases claires avec les autres communautés et travailler avec elles à une réelle interopérabilité entre les données culturelles. La deuxième partie du standard RiC est une ontologie (RiC-O), c'est-à-dire une transposition concrète, technique, du modèle conceptuel RiC-CM, en un fichier qui définit le vocabulaire et les règles applicables à des métadonnées archivistiques numériques conformes à RiC-CM et ayant la forme de jeux de données RDF, publiables dans le web de données ou web sémantique. De ce fait, RiC-O se positionne, par rapport à RiC-CM, un peu comme le schéma XML/EAD par rapport à ICA ISAD(G) (2).

EN PRATIQUE, QU'EST-CE QU'IL FAUT POUR « PASSER À RiC-O » ?

Cela nécessite des compétences particulières : connaissance des technologies XML et RDF (comme le langage de requête SPARQL), du

(1) Comme IFLA LRM, le modèle conceptuel pour la description bibliographique, publié en 2017 <https://www.ifla.org/publications/node/11412>

(2) Le schéma EAD, qui est aujourd'hui très utilisé dans le monde entier notamment par les services d'archives français, ou comme format d'échange, par exemple par les portails comme Archives Portal Europe, définit le vocabulaire et les règles à utiliser pour produire des instruments de recherche archivistiques numériques conformes à ICA ISAD(G) et structurés en XML.



Pauline Charbonnier et Florence Clavaud lors de leur présentation de ICA-RiC Ontology, à la journée d'études « Les métadonnées en transition », janvier 2020, Archives nationales de France.

langage utilisé pour produire une ontologie (OWL), et aussi un minimum de connaissances sur les solutions techniques pour stocker, gérer et publier des jeux de données RDF – les bases RDF ou triplestores. Des compétences qui ne sont pas toutes enseignées par les cursus archivistiques, même si de plus en plus de nouveaux professionnels sont formés à certaines de ces notions. Pour utiliser RiC-O à petite ou grande échelle dans une institution, il faut donc impliquer des personnes ayant le profil d'ingénieur système, de spécialiste en technologies du web sémantique et en ingénierie des connaissances. Cela peut sembler complexe. C'est le cas chaque fois que l'on informatise ou ré-informatise ses

métadonnées. Les bénéficiaires se ressentiront, d'une part dans le niveau de précision des données obtenues et dans les possibilités de les lier avec d'autres données d'autres institutions, d'autre part dans l'accès aux fonds et la réutilisation des données.

PRENONS L'EXEMPLE ARCHIVES NATIONALES DE FRANCE (ANF) OÙ VOUS TRAVAILLEZ

Les utilisateurs des ANF doivent actuellement interroger différents sites web et bases de données indépendants les uns des autres pour mener leurs recherches : dans la [salle des inventaires virtuelle](#) qui est la principale porte d'entrée, les relations qui existent ●●●

RESSOURCES ET INFORMATIONS

Sur RiC

[RiC-CM v0.2 preview \(fichier PDF\)](#)
[RiC-O \(version actuelle : RiC-O v0.1\)](#)
[Entrepôt de sources de RiC-O \(incluant exemples et diagrammes\)](#)
[Site web d'information sur RiC-O](#)

Sur RiC-O Converter

[Le code source et la documentation \(disponibles à partir du 20 avril 2020\)](#)
[Supports des présentations faites le 28 janvier 2020 aux Archives nationales de France, lors de la journée d'étude sur « Les métadonnées archivistiques en transition : le nouveau cadre normatif, les enjeux et les premières réalisations » \(y compris une présentation en français sur RiC-O Converter\)](#)

●●● entre les objets décrits (les documents et les producteurs notamment) ne sont pas du tout interrogeables alors qu'il en existe en fait un très grand nombre ; Enfin, les utilisateurs ne peuvent pas faire de requêtes transverses sur une personne (Qui ?), un lieu (Où ?), un sujet (Quoi ?).

Avec le modèle RiC, on peut représenter un fonds d'archives, les ensembles documentaires qu'il inclut, les personnes qui l'ont produit ou qui en sont les sujets, les lieux concernés, etc., comme un graphe d'entités liées. Chacune des entités présentes dans le graphe devient potentiellement un point d'entrée pour l'utilisateur final. De plus certaines de ces entités sont aussi connues d'autres institutions que les ANF. Ces entités deviennent alors des clés pour lier les données contenues dans plusieurs systèmes d'information distincts. Bref on passe à une description en graphe, multidimensionnelle et plus dynamique.

Nous avons vérifié cette idée en réalisant le [prototype PIAAF](#) mis en ligne en février 2018, réalisé en partenariat avec la [BnF](#) et le [SIAF](#). Cette preuve de concept qualitative nous a permis de démontrer la faisabilité de la conversion des données existantes en RDF conforme à RiC-O, et l'intérêt d'une représentation en graphe des métadonnées archivistiques. Les résultats ont été très bons et nous ont également permis de mieux comprendre le saut réalisé en termes de précision et de possibilités d'interrogation. Nous avons donc décidé de passer à une échelle beaucoup plus systématique et de doter les ANF d'une première brique logicielle : RiC-O Converter.

ALORS QU'EST-CE QUE RiC-O CONVERTER VA CHANGER ?

Le logiciel RiC-O Converter a pour fonction de convertir les instruments de recherche en EAD et les notices de producteurs en EAC-CPF des ANF en jeux de données RDF conformes à RiC-O.

Nous avons pu mener ce projet à bien en 2019 grâce à un financement du ministère de la Culture, qui soutient les actions des institutions culturelles françaises dans le domaine du web sémantique. Nous avons confié le développement du logiciel à la société [Sparna](#), dirigée par Thomas Francart, expert dans le domaine des technologies sémantiques.

Nous avons aujourd'hui, grâce à RiC-O Converter, converti l'intégralité des instruments de recherche (au nombre de 28000 actuellement) et des notices d'autorité (au nombre de 15000) des ANF en jeux de données au format RDF conformes à RiC-O. Et nous pouvons bien sûr procéder à une nouvelle conversion dès que nécessaire, par exemple lorsque le contenu des instruments de recherche ou notices d'autorité évolue de façon significative.

RiC-O Converter nous a aussi permis de détecter des problèmes de qualité (imprécisions, mauvais usage du format EAD...) dans nos métadonnées, qu'il aurait été très difficile de déceler autrement. Ainsi les travaux réalisés contribuent à l'élaboration d'un programme institutionnel global d'amélioration de cette qualité. Nous avons par ailleurs commencé à enrichir et normaliser nos réservoirs de données d'autorité ou référentiels (3) car ceux-ci permettent de réunir au même endroit toutes les informations de description des entités de contexte dont nous avons déjà parlé.

RiC-O CONVERTER VA-T-IL ÊTRE ACCESSIBLE À TOUS ?

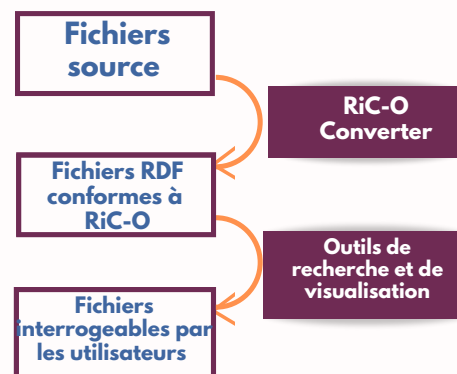
RiC-O Converter est très facile à utiliser, même pour des non-initiés. Nous avons construit cet outil pour les Archives nationales, mais également dans l'idée qu'il pourrait être utile à tout service d'archives ou tout autre organisme disposant d'inventaires au format EAD et/ou de notices au format EAC-CPF, et souhaitant utiliser les technologies du web

(3) Vocabulaires servant à l'indexation, notices sur les personnes et les lieux.

de données tout en veillant à la conformité de ses métadonnées avec le standard RiC. C'est pourquoi le logiciel est un logiciel libre. Tout le monde pourra donc s'en servir et en modifier le code pour l'adapter à ses besoins.

QUE VOUS RESTE-T-IL À FAIRE POUR QUE LES UTILISATEURS PUISSENT VOIR LE CHANGEMENT ?

RiC-O Converter n'est qu'une étape dans un processus plus large et plus long (voir schéma).



Disposer de jeux complets de métadonnées archivistiques en RDF, c'est bien. Mais il faut encore mettre en place des outils d'interrogation et de visualisation de ces données. Les ANF ne disposent pas d'une interface de ce type, même si nous avons commencé à y réfléchir très concrètement pour imaginer la suite.

Le projet de recherche [ALEGORIA](#) auquel nous collaborons, développe ainsi une interface de recherche innovante pour des fonds de photographies aériennes ; le modèle de référence principal pour les métadonnées descriptives de l'ensemble de ces fonds est l'ontologie RiC-O. L'interface devrait être rendue publique fin 2020. Enfin nous pouvons aussi nous inspirer d'interfaces comparables techniquement, comme <https://data.bnf.fr>, qui est basé sur une ontologie conforme à IFLA LRM.

Par ailleurs, il faut aussi réfléchir à l'intégration

de ces briques sémantiques dans le système d'information actuel des ANF. Il est notamment nécessaire de prévoir des dispositifs qui permettent de mettre à jour les jeux de données RDF lorsque des collègues modifient les informations d'origine dans leurs outils de travail.

QUE PEUT FAIRE LA COMMUNAUTÉ ARCHIVISTIQUE INTERNATIONALE ?

Dans un premier temps, donner son avis sur RiC !

Le groupe de travail EGAD de l'ICA a publié en décembre 2019 des versions de travail du modèle conceptuel et de l'ontologie pour que la communauté puisse les commenter et que d'autres projets puissent être lancés. Le groupe de travail EGAD publiera la version 1.0 de RiC-CM et de RiC-O à la fin de l'année, afin que ces versions complètes et stables, co-construites avec la communauté archivistique, puissent servir de référence. Bien sûr RiC devra ensuite continuer à évoluer. Mais nous espérons que de grands projets puissent se fonder sur ces normes, comme des portails – pour le projet international SNAC ([Social Networks and Archival Context](#)), cela devrait normalement être le cas.

Florence Clavaud

Conservatrice générale du patrimoine,
Responsable de la Mission référentiels aux
Archives nationales de France



De gauche à droite : Thomas Francart,
Pauline Charbonnier, Florence Clavaud.

#RestezChezVous, apprenez de chez vous

L'offre de l'ICA à la communauté archivistique pendant le COVID-19

À SITUATION INÉDITE, MESURES INÉDITES

Nous avons pleinement conscience du séisme sans précédent qu'entraîne la crise mondiale COVID-19 pour vos structures dont l'ensemble des activités vont être impactées. Toute l'équipe de l'ICA est passée en télétravail et, même à distance, l'esprit d'équipe persiste plus que jamais, et c'est d'une seule et même voix que nous nous adressons à vous : restez chez vous, mais restons connectés ! Le site ica.org reste ouvert en cette période et nous sommes toujours disponibles par mail, téléphone et visio-conférence.

Vous permettre de monter en compétence... Vous accompagner dans le développement et le renforcement de vos compétences nous tient particulièrement à cœur à l'ICA. C'est pourquoi nous avons développé en 2019 un

programme de formation en ligne que nous prévoyons de compléter en 2020. Deux cours sont actuellement disponibles en français et en anglais :

- ▶ [Introduction à la Gestion de l'archivage](#)
- ▶ [Comprendre et utiliser la Déclaration Universelle sur les Archives](#)

À CONTEXTE INÉDIT, OFFRE INÉDITE

En ces moments compliqués, le rôle des services d'archives et de documentations ne doit pas être sous-estimé alors pourquoi ne pas en apprendre davantage sur la Déclaration Universelle sur les Archives et sur le rôle important joué par nos institutions ?

L'ICA vous offre la possibilité d'enrichir vos compétences et vous propose d'acquérir à tarif exceptionnel la [formation en ligne sur](#)

la [Déclaration Universelle sur les Archives](#) afin de mieux appréhender sa pertinence et son utilité pour la communauté internationale des archives et des documents mais également pour la société tout entière.

Ce cours vous permettra de mieux comprendre la manière dont la Déclaration peut être utilisée pour soutenir le travail de gestion des documents et des archives, la responsabilisation, la transparence et la mémoire. *Prix spécial « Comprendre et utiliser la Déclaration Universelle sur les Archives » : 50 €.*

VOUS INFORMER...

En ces moments particuliers, c'est peut-être le bon moment pour redécouvrir le centre de ressources de l'ICA et enrichir vos compétences :

- ▶ Vous n'avez pas pu vous joindre à nous pour la

conférence ICA 2019 « Concevoir les archives » ? Pas de problème ! [Nous mettons à votre disposition les discours et les présentations.](#)

Apprenez comment construire des archives centrées sur l'utilisateur, comprendre les besoins des utilisateurs et l'avenir des archives.

- ▶ Intéressé par les sujets professionnels et les initiatives de l'ICA : Lisez (ou relisez !) le magazine semestriel [Flash](#).

- ▶ Vous voulez suivre l'actualité dans le monde des archives de mois en mois : [inscrivez-vous pour recevoir la e-Newsletter de l'ICA](#) (la prochaine arrive bientôt...)

Accès gratuit à tous ces contenus.

ALORS #RESTEZCHEZVOUS, TRAVAILLEZ, APPRENEZ ET PRENEZ SOIN DE VOUS

Archives et documents demeurent accessibles

À l'ICA, il nous semble important d'annoncer aux peuples du monde entier, et non seulement aux membres de la communauté archivistique, qu'ils pourront continuer d'accéder aux archives et aux documents, même s'ils ne peuvent plus se rendre physiquement dans nos murs. Sachez également que les services de documentation continuent de fonctionner en vue de faciliter le travail des entreprises et de l'État.

Le rôle essentiel que jouent les archives et les services de documentation ne doit pas être sous-estimé par les temps qui courent. Sans les archives, les archivistes et les gestionnaires

de documents, les entreprises, la société civile et l'État seraient paralysés. Comment prendre des décisions, proposer des soins médicaux ou faire tourner l'économie sans informations ni données précises ? C'est là où nous intervenons, en tant qu'archivistes et gestionnaires de documents ou de l'information. C'est grâce à nous que les entreprises et l'État peuvent garder le cap, même si nous sommes contraints d'exercer en télétravail. Nous nous adaptons aux nouvelles réalités et aux nouveaux modèles de prestation de services. Ce n'est pas toujours chose aisée, mais nous essayons néanmoins de répondre aux exigences de

gouvernance des organisations publiques et privées. Il s'agit d'intervenir dans le cadre d'environnements numériques partagés, tout en permettant aux décideurs et à leurs collaborateurs d'avoir un accès ininterrompu aux archives et aux données nécessaires pour continuer leur travail.

Afin que la communauté archivistique et documentaire puisse communiquer au sujet des actions en cours et des opportunités à saisir, nous avons créé une [carte numérique](#) où chacun pourra partager des informations au sujet d'expositions virtuelles, d'inventaires numériques, de fonds numériques particuliers



ou de projets collaboratifs susceptibles de vous intéresser tandis que vous #RestezChezVous. C'est le moment ou jamais de dire à toutes et tous ce que notre communauté peut leur offrir ! [Expliquons pourquoi les documents et les archives revêtent une si grande importance !](#)

Nouveaux membres du Secrétariat de l'ICA

Nicola Laurent Coordinatrice des Nouveaux Professionnels

Nicola est l'archiviste principal du projet sur la ressource web Find & Connect, basé à l'Université de Melbourne en Australie et vice-présidente de l'Australian Society of Archivists. Les recherches de Nicola portent sur la pratique archivistique fondée sur les traumatismes, en mettant l'accent sur la sensibilisation aux effets des traumatismes indirects et du travail émotionnel, et sur la création de ressources pour soutenir les personnes qui travaillent dans le domaine des archives.

Nicola a bénéficié du Programme des Nouveaux Professionnels en 2016, en participant au Congrès de Séoul, et est restée activement impliquée au sein de l'ICA depuis lors. Elle a fait une présentation à la conférence de 2017 de la Section des archives des universités et des institutions de recherche de l'ICA (ICA-SUV), à la conférence de 2017 de ALA-ICA et à la conférence de 2019 de l'ICA. Nicola a aidé ICA-SUV dans le cadre de son blog, du transfert de son site web et de ses communications tout au long de 2018, et a été la marraine lors de la conférence 2019 d'un nouveau professionnel actuel.

Nicola se réjouit de travailler avec la communauté



de l'ICA pour continuer à se développer et à intégrer le Programme Nouveaux Professionnels afin de soutenir les objectifs de l'ICA, de la profession d'archiviste et, surtout, des nouveaux archivistes et responsables de la conservation des documents.

Contact : newprofessionals@ica.org

Constance V. Vidon Assistante administrative du Secrétariat

Constance V. Vidon a rejoint l'équipe du Secrétariat de l'ICA à l'automne 2019, en qualité d'assistante administrative. Forte de vingt années d'expérience dans les secteurs privé et public, en France et aux Etats-Unis, elle accomplit des tâches de support pour le reste de l'équipe et se concentre sur la mise à jour de notre base de données de membres, notamment les membres institutionnels de catégorie A. Titulaire de deux troisièmes cycles en droit, elle apporte à l'équipe son sens de la rigueur et son expérience internationale. Elle a notamment travaillé chez Arianespace Inc. à Washington DC, dans les services du Premier ministre à Paris et chez General Electric. Elle a également exercé le métier de traductrice en qualité d'autoentrepreneur et fait du bénévolat auprès de différentes organisations, avant de rejoindre l'ICA à temps partiel, trois jours par semaine. Elle consacre le reste de son temps à sa famille et apprécie de pouvoir trouver un équilibre entre vie professionnelle et vie familiale dans un environnement international stimulant.

Contact : vidon@ica.org



Comma : « Archives des universités et des centres de recherche »

comma,
2018: 1-2
INTERNATIONAL JOURNAL ON ARCHIVES
REVUE INTERNATIONALE DES ARCHIVES

University and research institution archives
Les archives des universités
et des centres de recherche



Publication 2018

Le dernier numéro de *Comma* (2018 :1-2) est un numéro spécial sur le travail et l'impact des archivistes et des archives dans les universités et les centres de recherche. Les dix-sept articles (douze en anglais et cinq en espagnol) ont pour origine la conférence de la section ICA-SUV et des Archivistes

des universités espagnoles intitulée « What value do historical records in University Archives add to Universities ? » (quelle est la valeur ajoutée des documents historiques des archives d'universités pour les universités ?). Ces articles sont regroupés en quatre thèmes principaux : l'identité des archives d'université, le rôle des archives au sein de la communauté universitaire ; la gestion des documents historiques ; et la diffusion du patrimoine archivistique.

Les rédacteurs en chef de ce numéro spécial, Miguel Ángel Jaramillo Guerreira et Caroline Brown, voient le thème de l'« identité » comme un fil rouge qui se déroule tout au long du numéro. La manière dont les archivistes conçoivent leur propre identité, et celles des archives elles-mêmes, est évidente dans les articles qui s'interrogent sur le changement du rôle des services d'archives dans les institutions et les communautés au sens plus large, ou les rôles que les archivistes eux-mêmes jouent, notamment celui d'archiviste-activiste.

L'article de Shelley Sweeney « academic archivists as agents for change » (les archivistes universitaires comme agents du changement) aborde la question de l'activisme en particulier mais la question est également prégnante ailleurs. L'étude « Place-based Instruction in archives » des archivistes universitaires Carey R. Beam et Carrie Schwier intéressera particulièrement les archivistes dont le travail comporte un aspect pédagogique formel, tandis qu'Ashley Gosselar rend compte de

fascinantes initiatives archivistiques menées par des étudiants « ...pour rappeler et réaffirmer la présence noire dans l'éducation supérieure américaine. »

Géographiquement le numéro inclut des articles d'Amérique du Nord (le secteur de l'éducation supérieure aux États-Unis étant particulièrement bien étudié), d'Abu Dhabi et d'Inde. Étant donné le lieu originel de la conférence, l'expérience espagnole est bien représentée, avec des contributions venant des archives universitaires et de recherche de Coimbra, de Valence et du centre documentaire de la Mémoire Historique (le centre pour l'étude de la guerre civile espagnole basé à Salamanque).

Au-delà des archives d'université et d'institutions de recherche, ces articles offrent des informations, recommandations, réflexions et clés de compréhension que tous les professionnels de tous les secteurs apprécieront pour leur valeur.

« *Se trata de una oportunidad preciosa para poner al alcance de la colectividad archivística el trabajo que se viene haciendo en los archivos de las universidades y de los centros de investigación, que, como las aportaciones realizadas desde otras secciones del Consejo Internacional de Archivos, nos van a ofrecer datos, reflexiones e interpretaciones de utilidad para cualquier profesional de nuestro campo de actividad.* »

Ce numéro inclut également une appréciation de la carrière du secrétaire général récemment retraité le D^r David Leitch, qui intéressera ses nombreux amis et anciens collègues.

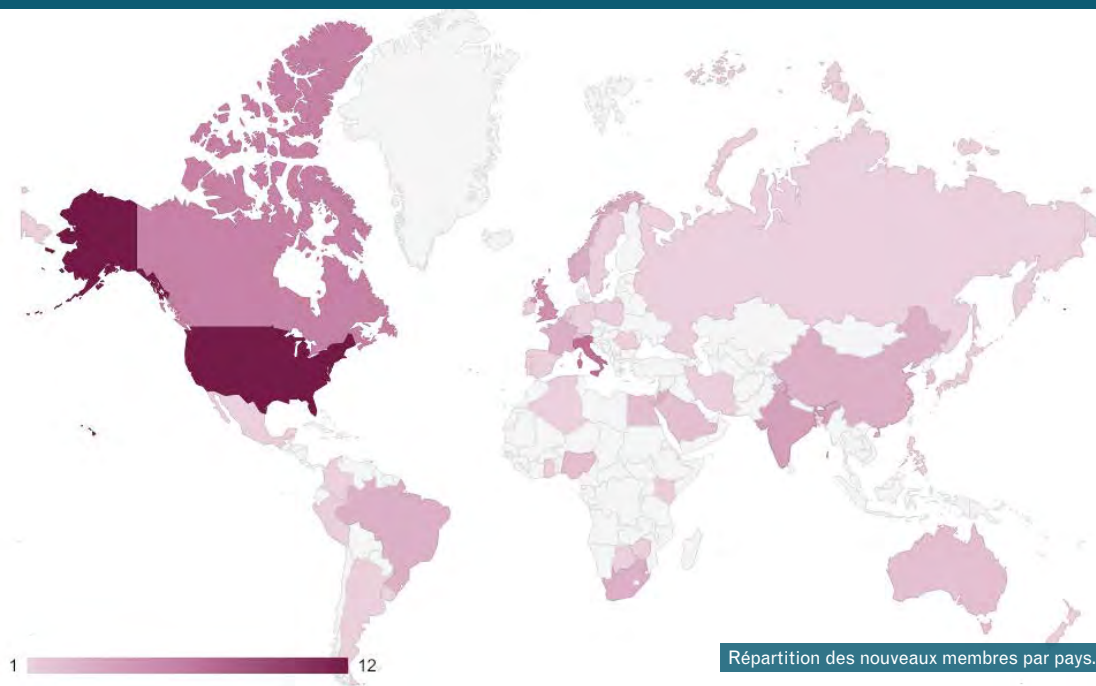
Participez à la lettre d'information mensuelle de l'ICA

Tous les mois le secrétariat de l'ICA compile une lettre d'information à partir des dernières actualités et des prochains événements de l'organisation. Cette lettre d'information propose aussi un tour d'horizon de l'actualité des archives et du patrimoine culturel en recensant les articles parus au niveau national et les événements et publications d'intérêt international. Vous avez des informations à nous faire parvenir sur des événements que vous organisez ? Vous voulez tourner notre attention sur des problématiques et débats que vous suivez ? Contactez-nous et contribuez à la lettre d'information de l'ICA.

Adresse de contact : deraze@ica.org

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES DE L'ICA

Nouveaux membres au 26 février 2020



Catégorie B

Red de Archiveros Graduados de Córdoba, *Argentine*

Catégorie C

Electronic File, *Jordanie*
The Wildenstein Plattner Institute, *Etats-Unis*
Bacardi Group, *Italie*
Arquivo Geral da Cidade do Rio de Janeiro, *Brésil*

Archives | Architectures Genève, *Suisse*
Nanyang Technological University, *Singapour*
LLC «Telos archive», *Russie*
Shenzhen Archives, *Chine*
Corporate Archives, The Co-operators Group, *Canada*
University of South Africa, Department of Information Science, *Afrique du Sud*
Cortes de Aragón, *Espagne*
Archives at the National Centre for Biological Sciences, *Inde*

Botswana Public Officers Pension Fund, *Botswana*

Kosovo Specialist Chambers, *Pays-Bas*
Secretariat of the Pacific Regional Environment Programme (SPREP), *Samoa*

Cipla Archives (Cipla Limited), *Inde*
Cellule architecture du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, *Belgique*

Catégorie D

AFRIQUE DU SUD : Celeste Reynolds, Mmamakau Katane

ALGÉRIE : Ali Arab

ALLEMAGNE : Marie Schlotter

ARABIE SAOUDITE : Faisal Alshebli, Ali Alshagaih

AUSTRALIE : Youdell Gary, Barbara Reed

BANGLADESH : Muhammad Lutful Haq

BELGIQUE : Marta Tuminska

BRÉSIL : Jair Martins de Miranda, Natalia de Lima Saraiva

CANADA : Renee Belliveau, Dominique Maurel, Ken Hernden, Asha Siad, Lisandra Cortina de la Noval

CHINE : Zhenzhen Tsui, Jingyi Zeng

COLOMBIE : Maria Nelly Gomez

CORÉE DU SUD : Young Mi Baek, Jin yi Paik

EGYPTE : Valerie Atef, Safwa Bedair

ETATS-UNIS : Nicolette Lodico, Rory Grennan, Michelle Schierburg, Justine Fletcher, Charles Piotrowski, Polina Ilieva, Lynne Drake, Yolanda Blue, Emily Cottle, Michelle Sticht, Youssouf Ouedraogo

FRANCE : Dominique Taffin, Mohamed

Elshimy, Sébastien Lagarde

GHANA : Kibrom Tseggai

ILE MAURICE : Sangeeta Mohun

HONG KONG S.A.R., CHINA : Jennifer Luk

INDE : Abhishek Kumar Mishra,

SANJAY KUMAR GARG

IRAN : Koroush Kamali Sarvestani

IRLANDE : Dr. Barry Houlihan

ITALIE : Nicolo' Michele Maria Zanini, Makenos Robinson, Emilia Di Bernardo, Ian Meldon, Giulia Sacco, Paola Ciandrini

JAPON : Takashi Matsumoto

JORDANIE : Razan Ahmad, Jessica Holland

KENYA : Phoebe Muthimi

MEXIQUE : Jorge Alvarez

NOUVELLE ZÉLANDE : Rona Abbott

NIGERIA : Amb. (Dr) Ayodeji Oyewole Oyedokun, Tolulope Balogun

NORVÈGE : Janny Sjàholm, Lasse Berg Nordhagen, Vilde Ronge

PÉROU : Maricruz Gutiérrez

PHILIPPINES : Liezl Dominado

POLOGNE : Marcin Rdzak

PORTUGAL : Paulo Batista

ROUMANIE : Palade Lulu

ROYAUME UNI : Andrew Morrison, Paul Turney, Catherine Stevens, Matti Watton, Geoffrey Yeo

SUÈDE : Ida Frisell

SUISSE : Noé Guillén

TRINIDAD ET TOBAGO : Helena Holder-Leonce

URUGUAY : Emiliano Ernesto Patetta Alvarez

ZIMBABWE : Karadzandima Farayi

AUTRES : Hinerangi Himiona

